

Le sucre d'érable

La saison des sucres bat son plein dans notre région nous croyons qu'il sera intéressant pour nos lecteurs de prendre connaissance de quelques chiffres concernant cette industrie du sucre d'érable.

Voici les statistiques pour l'an dernier : Production totale valeur de \$534,556, soit augmentation de \$54,556 sur l'année précédente. Les produits se divisent comme suit : 11,698,925 livres de sucre, d'une valeur de \$2,162,839, et 2,174,034 gallons de sirop valant \$3,955,817.

La part de notre province s'élève à 78 pour cent de la valeur totale de la production; soit 11,112,534 livres de sucre et 1,660,880 gallons de sirop. Les autres provinces productrices sont l'Ontario avec une valeur de \$1,257,334; la Nouvelle-Ecosse, \$53,079; et le Nouveau-Brunswick, \$37,966.

On voit aisément que l'industrie sucrière est loin d'être négligeable. Et un indice de la valeur de notre sucre est encore le fait que 25 pour cent de la production canadienne est exportée aux Etats-Unis.

On signale que le Sénat américain poussé probablement par les sucriers du Vermont, vient de hausser le tarif sur le sucre canadien de quatre sous à huit sous la livre, et de quatre sous à cinq sous et demi le gallon pour le sirop. Nous croyons cependant que cette hausse assez forte n'empêchera pas nos produits de faire prime sur le marché extérieur si nos fabricants prennent soin de produire une marchandise de premier ordre. Ceux-ci feraient bien aussi de s'enquérir des goûts des consommateurs. Le temps n'est plus où le sucre s'achetait en pains lourds et... trop cuit. Les gourmets de l'heure présente — et ce sont les grands acheteurs du sucre nouveau — veulent un produit pur sans doute, mais ils désirent aussi qu'il soit frais et tendre — et aussi de belle apparence. Dans l'industrie du sucre d'érable comme dans les autres, l'avantage revient au produit soigné, à la marchandise de première qualité. Ceux qui tiennent à écouler leur production feraient bien d'en prendre note.

La femme canadienne française

Ses qualités, ses défauts, ses possibilités

Fadette, l'excellente collaboratrice du "Devoir", donnait ces jours derniers une conférence sur la femme canadienne-française. En voici un résumé que nos lectrices liront certainement avec profit.

De nos origines françaises, dit Fadette, nous avons gardé l'ardeur, la générosité, la bonté active, la gaieté et un idéalisme qui s'allie étrangement au côté très positif des Anglais auxquels, plus qu'ils s'en doutent les Canadiens ont emprunté beaucoup de manières de voir et de vivre; aux Américains nous avons emprunté l'initiative, l'indépendance un peu frondeuse, la confiance en soi, le goût du luxe et l'habitude de la dépense.

Ce mélange fait de la Canadienne de toutes les classes une femme intelligente, courageuse et gaie, dépendante et imprévoyante, et aussi une femme très souple, sachant s'adapter avec une facilité remarquable à toutes les situations. L'éducation peut développer admirablement ces qualités; par contre, les défauts, quand ils sont favorisés par le manque d'éducation, forment un danger grave.

Ici, Fadette établit une comparaison entre la femme canadienne d'autrefois et celles d'aujourd'hui, en général, dit-elle, les comparaisons ne sont pas à notre avantage, mais elles sont parfois injustes et absolues; car comment peut-on mettre en regard les femmes qui vivent dans des conditions de vie tellement différentes d'un siècle de distance? Il y a soixante-quinze ans, par exemple, seul l'homme travaillait au dehors et pourvoyait la maison des éléments indispensables à la vie; la femme, elle, veillait à ce qu'aucun de ces éléments ne fût gaspillé et aucun ne l'était. Orientée vers le ménage, la femme cherchait sans cesse à perfectionner sa maison, en ne perdant jamais de vue d'obtenir le maximum d'avantages; ce genre de vie créait un type de ménagère et de femme d'intérieur parfait, mais ce type ne saurait être le même dans les conditions actuelles, parce que tout est modifié.

Ce sont les hommes qui en envahissant le domaine féminin, ont peu à peu détaché les femmes de leurs occupations d'autrefois, et de la vie de famille. Le progrès, l'ambition de faire de l'argent ont lancé les hommes dans l'industrie; le travail des femmes à la maison a été exécuté au dehors et mécaniquement par des hommes, Boulangers, blanchisseurs, tailleurs, tisseurs ont peu à peu laissé beaucoup moins d'aliments à l'activité féminine.

Il s'ensuit que les femmes actuelles sont autres, mais pas nécessairement inférieures à celles d'autrefois; la plupart des Canadiennes sont actives, énergiques, à leur devoir, absorbées par une tâche souvent lourde et pénible. Il n'en reste pas moins vrai que les âmes féminines, en devenant plus fortes, plus artificielles, plus sentimentales, ont engendré des faiblesses qui sont une menace pour

l'avenir. Ici, Fadette signale deux dangers: la diminution de l'esprit de famille et de l'autorité des parents le goût et l'habitude du luxe, l'amour de l'indépendance, et elle donne le seul remède à ces dangers. L'éducation chrétienne.

Parlant de la liberté qui est laissée aujourd'hui aux jeunes filles, Fadette dit comment on doit voir à ce qu'elles s'en servent sagement; il n'est plus question de tenir un bandeau sur les yeux pour leur cacher les réalités de la vie, mais afin qu'elles puissent se protéger et au besoin, se défendre. Il faut, aussi autant que possible garder la jeune fille dans le milieu familial qu'il faut rendre aimable, gai, hospitalier.

La conférencière fait ensuite l'éloge de la mère canadienne, elle parle de son dévouement, de son abnégation et dit qu'elle n'a rien à envier à ses ancêtres qu'on lui donne si souvent en exemple.

L'influence d'une femme intelligente et bonne est trop précieuse pour qu'elle ne soit pas portée naturellement à l'exercer au delà du cercle de famille: celle-ci passa avant tout, mais la Canadienne, quand elle a pourvu à l'essentiel et même à de multiples détails, n'a garde d'oublier ce que peuvent sa bonté, son activité et son charme pour le bien général. Elle a fait dans ce sens un travail admirable: c'est à son initiative que nous devons des oeuvres considérables comme l'hôpital Sainte Justine, l'Assistance maternelle, la Fédération des femmes, les Gouttes de lait, et un grand nombre d'autres oeuvres. L'une des plus récentes est cette Fédération des Associations d'Anciennes élèves à laquelle nous appartenons toutes.

Fadette termine par une exhortation: essayons, dit-elle, d'être sérieuses, réfléchies, conscientes des nos responsabilités de femmes qui ont charge d'âmes, et de Canadiennes de qui dépendent en grande partie les destinées de notre cher pays.

"Femmes, a dit un grand idéaliste gardez-nous la Beauté du Monde!" C'est en effet notre mission de conserver dans le monde la pureté des mœurs, la noblesse, l'idéal, l'intégrité de la famille Nous la remplissons en faisant rayonner autour de nous l'amour de tout ce qui est beau, la foi, l'enthousiasme et l'adorable charité. En unissant nos petits moyens et nos petites forces, nous deviendrons toutes puissantes et les apôtres de la beauté morale du Canada qui doit marcher de pair avec la prospérité matérielle.

GUERRE DE PRIX SUR L'ESSENCE

Kitchener, Ont. — La guerre des prix sur l'essence continue de plus belle entre les différents garages de la ville. Ce matin, un autre garage annonçait le prix de l'essence blanche à 20 sous le gallon, de 27 sous qu'il était encore hier. Cette guerre de prix a commencé il y a plus d'un mois et tout indique qu'elle durera une bonne partie de l'été.

VOTRE ABONNEMENT AU "JOURNAL DE WATERLOO" EST-IL PAYÉ?

A travers l'Actualité

L'OPINION DES JOURNAUX VARIE SUR CETTE QUESTION

Le New York Herald Tribune qui adressa récemment des questionnaires à 500 journaux quotidiens répartis dans 48 Etats, annonce que, d'après les réponses provenant de 110 journaux quotidiens des 36 Etats, 55 étaient du côté des secs et 55 du côté des humides. Sur ce même groupe de 110 en 1919, il y avait deux secs contre un humide. Cela démontrait donc que plusieurs secs sont depuis rangés du côté des humides.

Les journaux anti-prohibitionnistes suivant la réponse aux questionnaires comprenant ceux qui s'opposent au 18e amendement et à la loi Volstead, ont une circulation combinée de 5,531,268, tandis que la circulation de 55 journaux prohibitionnistes serait de 1,548,409. Les questionnaires en question avaient été expédiés en mars dernier à tous les principaux journaux de la nation.

Les principales questions furent posées comme suit:

"Quelle était l'attitude de votre journal concernant le 18e amendement au moment de sa ratification?"

"Quelle était l'attitude de votre journal relativement à la loi Volstead lorsqu'elle fut adoptée?"

"Quelle était l'attitude de votre journal à l'heure actuelle au sujet de la loi Volstead?"

"Veuillez indiquer les raisons pour lesquelles vous avez changé d'attitude relativement au 18e amendement et à la loi Volstead?"

CAS INTERESSANT POUR LA MEDECINE A CET HOPITAL

Windsor. — Un cas particulièrement intéressant pour les médecins et sous observation à l'Hôtel-Dieu, ici. C'est celui d'Horace E. Cole, de Windsor. Les médecins ont extrait deux balles qui s'étaient logées dans la tête du patient. Une de ces balles, entrée du côté gauche de la tête près du sommet a été retrouvée près de l'oeil gauche. La balle a traversé tout le cerveau, d'après les radiographies prises.

L'autre balle est entrée par la bouche et fut retrouvée près du front. Cole parle aux médecins et aux gardes-malades, et il a bonne envie de vivre. La police dit que Cole s'est infligé lui-même ces blessures à la suite de soucis et d'aliénation mentale momentanée. Son état est satisfaisant dans les conditions, disent les médecins.

PUBLICATION POPULAIRE

La publication la plus populaire au point de vue de l'usage que l'on en fait et le nombre d'exemplaires tirés, est le bottin du téléphone. Comme livre de référence pour trouver noms et adresses, il dépasse beaucoup le bottin municipal dans son usage journalier.

Il y a environ 3,100 éditions distinctes de bottins du téléphone dans les Etats-Unis, par année, et le chiffre choisi d'exemplaires publiés est de 33,000,000 à chaque édition. Tenir ces bottins à la page, est une tâche ardue approximativement parlant, il y a chaque année, 10,000,000 de changements de noms, de numéros et d'adresses. Si on rassemblait en un seul volume ces 3100 éditions de bottins, contenant environ 39,000,000 de lignes imprimées, et 82,000 pages, cela formerait un bottin de onze pieds d'épaisseur. Pour ces éditions, on se sert de 50,000 tonnes de papier.

A PROPOS DE JUSTICE

"Qui paie ses dettes s'enrichit"

Le vieil adage, respecté par des générations, tend à disparaître, de plus en plus. Loin de s'acquitter de ses dettes, on en crée de nouvelles, tous les jours, sans le moindre souci de justice.

Quand arrivent les factures, on a recours à tous les genres d'industrie, aux injustices et l'on ne paie pas.

Quand les comptes sont assez élevés, on change de fournisseur, de modiste; on ira même jusqu'à déménager dans une autre localité, laissant des dettes un peu partout.

Et à l'occasion de Pâques, on se confesse... les questions d'injustices, de vols ne font pas partie de la.

En aucune chose, il n'est donné à l'homme d'arriver au but: sa gloire est d'y marcher.

TELEVISION EN COULEURS

On a presque résolu pratiquement le problème de la télévision. Des expériences concluantes ont eu lieu, aussi bien aux Etats-Unis qu'en Angleterre où l'ingénieur Baird ne s'est pas dérangé, malgré l'incrédulité des savants sur les qualités de ses appareils. Il a cherché, malgré tout, à améliorer encore la télévision ordinaire; il a essayé de réaliser la télévision en couleurs.

Dans la télévision ordinaire, on transmet les différents points de l'image qui sont explorés par un rayon lumineux. L'image totale est décomposée en deux mille points au minimum qui doivent être transmis en 1/16 de seconde, si l'on veut avoir l'impression sur la rétine d'une image en mouvement.

Dans le cas où l'on désire reproduire des couleurs naturelles, l'exploration de l'image se fait avec trois rayons lumineux analyseurs et colorés respectivement en rouge et bleu et en jaune. Sur le disque perforé, on a placé trois séries de trous ayant chacune un filtre de couleur correspondant.

Lorsque le disque perforé tourne, chaque point de l'image est analysé trois fois. Successivement on transmet le bleu, le rouge et le jaune de l'image et on obtient ainsi trois séries de courants modules qui sont fournis par la cellule photo-électrique impressionnée.

Le disque du poste de réception est identique à celui du poste transmetteur et les deux disques tournent à la même vitesse. Tous les deux ont des filtres de couleurs analogues, de sorte que le disque récepteur reconstitue l'image sur un écran et la recompose en couleurs au moyen des trois teintes fondamentales enroulées par les ondes.

On emploie comme source lumineuse une lampe dont l'éclat est modulé par le courant, mais, dans la télévision ordinaire, en se sert d'une lampe au néon dont la lumière est orange rouge. Pour la télévision en couleurs, il a fallu lui adjoindre d'autres lampes à rayons jaunes et bleues. En prenant des tubes lumineux à l'azote et à l'hélium, puis une lampe à vapeur de mercure, à l'hélium et à néon.

On a pu transmettre ainsi avec des couleurs sensiblement naturelles, l'image de bouquets, de fleurs, de corbeilles de fruits et même des figures humaines.

H. Weiss.

LES PREMIERS PARAPLUIES

C'est chez les Chinois qu'on trouve l'origine du parapluie.

Les Egyptiens, les Assyriens et les Perses en faisaient usage. Mais les grands seulement se servaient de l'abri portatif.

Il ne s'est généralisé en France et en Angleterre qu'au XVIIe siècle.

On voit au XVIIe siècle, la fabrication du parapluie prendre rang parmi les industries de luxe, mais quel parapluie. Il mesurait 4 pieds de hauteur. Déployé il avait 12 pieds de circonférence et pesait 4 livres au moins. Et sait-on combien coûtait, alors un parapluie? De 45 à 60 livres. Il était fait de cuir ciré d'étoffe de soie huilée, de papier verni.

Dans ces conditions, on comprend que peu de personnes puissent se passer de la fantaisie d'avoir un parapluie. C'était beaucoup qu'on en possédait dans une famille. Il se transmettait de génération en génération.

Après diverses phases, le parapluie a conquis en 1825, une élégance relative qui n'a cessé de se perfectionner.

FAITS DIVERS

L'ancienne ville d'Ecbatane était entourée de sept enceintes de murailles.

Le livre Sacré qui renferme la doctrine de Zoroastre s'appelle le Zend-Avesta.

Les Grecs avaient douze grands dieux qui étaient gouvernés par Jupiter.

Un peu de réflexion, un peu d'esprit chrétien. Qui paie ses dettes s'enrichit devant Dieu et devant les hommes.

Il ne faut jamais regretter le temps qui a été nécessaire pour bien faire. — Joubert.

DANS LE PASSE

Grâce à la courtoisie de M. Ernest F. de Varenne, secrétaire de la Société de l'histoire de Waterloo, nous reproduisons les extraits suivants, extraits du Livre de Délégations de cette Société:—

SUITE

Procès-verbal des délibérations de la Société St. Jean Baptiste de Waterloo tenue au lieu ordinaire des séances, le dimanche 28 août courant (1892) sous la présidence de M. J. R. Tartre, président

10 M. Raphael Brouillette est élu membre de cette société.

20. La société décide à l'unanimité que les noms des membres de la société qui ont contribué pour l'achat d'un vitrail peint pour l'église soient inscrits dans le livre des délibérations. D'où la liste des noms qui suit.

MM. J.-R. Tartre,	\$1.00
Maire Gabrion,	\$1.00
Le curé J. C. Bernard,	\$2.00
Zoel Charland,	\$1.00
Ulysse Bail,	\$1.00
Charles Brouillette,	\$2.00
Hormidas Landreville,	\$0.50
Pierre Hubert,	\$0.50
Damase Léveillé,	\$1.00
Alphonse Hudon,	\$0.25
Damase Fontaine,	\$1.00
Célestin Desmarais,	\$0.25
Aimé Hubert,	\$1.00
Damase Pagé,	\$3.00
Ferdinand Charland,	\$0.50
David Boucher,	\$0.25
Jean Talbot,	\$0.25
Godfroi Poirier,	\$0.50
Hector Gobeille,	\$0.50
J. F. Clément,	\$0.50
MM. Raphael Brouillette,	\$0.25
George Gabrion,	\$0.50
Amédée Berard,	\$0.25
Alfred Prémont,	\$0.50
J. Bte. Guévremont,	\$1.00
Antoine Jeanneau,	\$1.00
Narcisse Brissette,	\$0.50
Pierre Girard,	\$0.25
Louis Fréjeau,	\$0.50
Tréflé Lajoie,	\$1.00
Napoléon Prémont,	\$0.50
Ernest F. de Varenne,	\$2.00
Charles Thibault,	\$1.00
Louis Jodoin,	\$1.00
J. A. Chagnon,	\$1.00
A.-E.-I. Beaulne,	\$5.00
Jos. H. Lefebvre,	\$0.25
J. Bte. Hubert,	\$2.00
Jérémie Gobeille,	\$0.25
A. F. Savaria,	\$1.00

Total \$40.25

30. Il est proposé par M. N. G. briaud, secondé par M. N. Brissette et résolu que l'assemblée s'ajourne à dimanche, 25 septembre prochain (1892)

(Signé) J. R. Tartre, président,
Ernest F. de Varenne, secrétaire-archiviste

Procès-verbal des délibérations de la société St. Jean Baptiste de Waterloo, à une assemblée régulière tenue au lieu ordinaire des séances, dimanche, le vingt-cinq septembre courant (1892), sous la présidence de M. J. R. Tartre, président

10. Les minutes de la dernière assemblée sont lues et approuvées

20. La recette du jour est de \$12.6

30 Il est proposé par M. Nap Prémont, secondé par M. Aimé Hubert et résolu que l'assemblée s'ajourne au dimanche le 30 novembre prochain (1892).

(Signé) J. R. Tartre, président
Ernest F. de Varenne, secrétaire-archiviste

Procès-verbal des délibérations de la société St. Jean Baptiste de Waterloo, à une assemblée régulière tenue au lieu ordinaire des séances, dimanche, le trente octobre courant (1892), sous la présidence de M. J. R. Tartre, président.

10. Les minutes de la dernière séance sont lues et approuvées

20. Messieurs Charles Brouillette et Thomas Léveillé font application pour obtenir des bénéfices: le premier pour deux semaines et demie de maladie, c'est-à-dire cinq piastres, et le second pour quatre semaines de maladie, c'est-à-dire huit piastres. En conséquence; il est proposé par M. N. Gabrion, secondé par M. Alfred Prémont et résolu que la société paie à messieurs Brouillette et Léveillé pourvu que toutes les conditions requises par nos règlements aient été remplies, les dites sommes de cinq et huit piastres

30. La recette du jour est de \$8.75 (Signé) J. R. Tartre, président
Ernest F. de Varenne, secrétaire-archiviste

Procès-verbal des délibérations de la société St. Jean Baptiste de Waterloo, à une assemblée régulière tenue au lieu ordinaire des séances, dimanche, le vingt-sept novembre courant (1892), sous la présidence de M. J. R. Tartre, président

10. M. Pierre Hubert donne avis de motion qu'à une prochaine séance il proposera que M. Césaire Hamet soit admis membre de cette société.

20. Il est proposé par le Dr. J.-D. Page, secondé par M. Pierre Hubert et résolu que l'art. 6 des règlements relatifs à la nomination ou élection soit amendé comme suit, savoir:

10. Premier alinéa, 2ième ligne, que le mot "première" soit remplacé par le mot troisième, et 20. que dans le 2ième alinéa, 2ième ligne, les mots "pendant cette" soient ajoutés après le mot "général" rassemblée.

30. Il est proposé par M. Narcisse Brissette et résolu que l'assemblée s'ajourne au dimanche suivant, le quatre décembre 1892

(Signé) J. R. Tartre, président
Ernest F. de Varenne, secrétaire-archiviste

Procès-verbal des délibérations de la société St. Jean-Baptiste de Waterloo, à une assemblée ajournée tenue au lieu ordinaire des séances le dimanche quatre décembre courant (1892) sous la présidence de F. J. R. Tartre, président. Après les prières ordinaires, l'appel des officiers et des membres, la société paie à messieurs Chs. Brouillette et Thomas Léveillé la somme de cinq piastres au premier et de huit piastres au second.

(Signé) J. R. Tartre, président.
Ernest F. de Varenne, secrétaire-archiviste.

Procès-verbal des délibérations de la société St. Jean-Baptiste de Waterloo, à une assemblée régulière tenue le dimanche vingt-cinq décembre dernier (1892) au lieu ordinaire des séances, sous la présidence de M. J. R. Tartre, président

10. Les minutes des trois dernières séances sont lues et approuvées.

20 La recette du jour est de \$9.00, 30 Il est proposé par M. H. Landreville secondé par M. Geo. Gabrion et résolu que M. Césaire Hamel soit baptisé pour être admis membre de cette société

Le ballottage a lieu et est favorable à M. Hamel.

(Signé) J. R. Tartre, président
Ernest F. de Varenne secrétaire-archiviste

Procès-verbal des délibérations de la société St. Jean-Baptiste de Waterloo, à une assemblée régulière tenue le dimanche, vingt-neuf janvier dernier (1893), au lieu ordinaire des séances, sous la présidence de M. J. R. Tartre, président.

10. Les minutes de la dernière séance sont lues et approuvées.

20 Le rapport du trésorier constate que la société est riche de quatre cent vingt-cinq piastres et soixante-dix centimes (\$421.70) dont quatre cent seize piastres et vingt-cinq cents à la Fabrique et cinq piastres quarante-cinq en caisse.

30. La recette du jour est de \$18.25
40 M. Hormidas Landreville donne avis de motion à l'effet qu'il propose ra, à la prochaine séance, que M. Henry Smith ouvrier, de Waterloo, âgé de 37 ans, soit admis membre de cette société.

50. Il est proposé par M. Pierre Hubert secondé par Zoel Charland et résolu que le trésorier soit autorisé à donner avis aux membres en dette de contribution avec cette société pour six mois et plus de payer leurs arriérés sans délai.

60. La motion proposée par le Dr. J. D. Page, secondé par M. Pierre Hubert et adoptée par la société à l'assemblée du 27 novembre dernier (1892) dans la but d'amender l'article 6 de nos règlements est lue de nouveau et approuvée à l'unanimité de membres présents.

(Signé) J. R. Tartre, président
Ernest F. de Varenne, secrétaire-archiviste.

A SUIVRE

VOTRE ABONNEMENT AU "JOURNAL DE WATERLOO" EST-IL PAYÉ?

LA VIE LITTÉRAIRE

Leipzig se targue de deux commerces, les fourrures et les bouquins. L'on connaît leurs noms ou leurs firmes qu'avaient inventé les hommes au temps des cavernes, et le plus civilisé aussi puisqu'il ne date que de Gutenberg. Pour voir rassemblées les pelletées du monde entier, il faut passer à l'époque de la Foire, mais il y a intérêt à visiter en toute saison les grandes librairies de la ville.

A divers titres, ces vocables sont célèbres, car le premier Reclam nom prédestiné, qui ait fait quelque bruit en France, était vers 1840, un ami de P. J. Phoudhon. Il habitait dans la rue de la Harpe, une chambrette où il pratiquait la magie et la kabbale. Ce fut lui, par parenthèses, qui aida à payer les dettes de M. Paul Ackermann, le futur mari de la poétesse pessimiste. Le monde est bien petit.

M. Fritz Brockhaus a mauvaise presse chez nous, parce qu'il est l'heureux et jaloux possesseur des mémoires de Casanova. Entendons-nous du vrai texte, et non de celui qu'a arrangé le précepteur français Laforgue. Le jour où serait publié ce document authentique, les érudits et les lettres jubileront. Les philologues trouveraient une bonne pâture, car la langue de Casanova est italianisée, incorrecte et d'ailleurs très vivante, on en peut prendre une idée à lire l'édition partielle de "l'Evasion des Plombs", qu'a donné M. Charles Samaran dans la collection des Chefs-d'oeuvre méconnus. Mais M. Brockhaus est, paraît-il, puritain et répugne à livrer au public un ouvrage encore plus cru et plus gaillard que la version courante. Comme sa famille le garde au secret depuis le XVIIIe siècle, on peut admirer que le dragon des Hespérides soit si patient ou si entêté.

La maison Lorentz est chère à tous les habitués des bibliothèques, car le "Catalogue général de la Librairie française, depuis 1840" un de leurs principaux instruments de travail, a été créé dans cette docteur-officine, dont la fondation remonte à 1846. Elle est dirigée depuis 1906 par le Dr. Ernest Wiegand, docteur "honoris causa" de l'Université d'Innsbruck, qui est d'ailleurs un membre actif de la Société d'études franco-allemande de la ville et qui reçoit fort aimablement les étrangers. Il est à noter que la maison Lorentz fournit en livres allemands, pour toutes les sciences et disciplines, la totalité des Universités françaises, la Société des Nations, les Instituts Rockefeller et l'Institut international de coopération intellectuelle dont on sait que le siège est au Palais-Royal, à Paris.

Le propre d'une maison de ce genre est d'unir la librairie ancienne, ce qu'ils appellent la-bas "l'Antiquariat" et la librairie moderne: aussi rien ne ressemble plus à une bibliothèque d'Etat que les immenses magasins où l'on trouve des collections poudreuses de toutes les revues et de toutes les encyclopédies en toutes langues. Les éditions de luxe dont elle est l'entrepôt n'ont peut-être pas de rivales au monde, même en Amérique, où pourtant on réalise à présent de splendides ouvrages en ce genre, même en Angleterre, où la typographie grecque a réalisé des chefs-d'oeuvre. J'ai vu en passant, outre une Ilysée incomparable, et un Goethe qui défie la description un album fac-similé des partitions de Bach. Le trompe-l'oeil en est si extraordinaire que, parmi les maculatures de toute sorte, on remarque sur une page, au-dessus des portées, une tache pâle, vaguement circulaire: ce qu'a laissé la tasse du musicien: elle contenait assurément du mauvais café, ce qu'on nomme en Allemagne du Blumchen-Kaffee, du café à fleurettes parce qu'il laisse voir au travers la porcelaine.

Les catalogues d'une telle cité des livres sont un peu affolants par leur masse: songez que la Vade mecum philosophique, qui n'est qu'une tome 332 de la collection et qui n'a trait qu'aux oeuvres de pensée, contient 6,234 numéros. Si vous êtes curieux des prix, sachez qu'une "Philosophie positive" de Littré, édition de 1854, revient à 850 francs, et qu'un Condillac complet en coûte plus de mille. Un Luther critique qui vient de paraître, ne vaut pas moins de 8,400 francs-papier, mais pour 3,000 vous pourriez vous payer un Saint-Thomas en étrennes. Et quand on songe que tous les ordres de littérature, depuis la géographie, jusqu'aux contes enfantins, depuis la linguistique jusqu'à l'horticulture, sont représentés par d'aussi gros catalogues on se sent un peu écrasé d'admiration.

Cette impression inhumaine s'aggravera si vous faites une visite à l'Institut bibliographique de Leipzig. Une énorme maison d'imprimerie, où s'ézigue, qui déguise sous ce titre une ditent, dans une usine grande comme plusieurs ministères, pourvue d'immenses couloirs sonores, le sous-sols haletant, de bureaux qui res-



semblent à des laboratoires, une foule énorme de publications dont la moins fameuse n'est pas Meyers Lexicon. C'est une Encyclopédie dans le genre de Larousse, mais d'un format moindre, très copieusement illustrés, elle compte 12 volumes. Quand on en visite le quartier général, on compose aussitôt devant vous une notice en votre honneur, qui a dix chances d'être insérée si votre nom commence par une des dernières lettres de l'Alphabet. En effet, le Meyers a été entrepris en 1924 et se termine. Avant la guerre, il tenait 20 tomes, mais il contient toujours 160,000 mots ou rubriques. Les planchers en couleur y sont d'une richesse incroyable.

Après cette revue du papier vivant, vous pouvez aller porter vos dévotions au cimetière des livres: j'appelle ainsi la colossale Bibliothèque Nationale que Leipzig construit dans la banlieue Ouest, près de l'ancien champ de bataille où des nations s'affrontèrent et où un socle solitaire, surmonté du petit chapeau marque place d'où Napoléon observa la plaine. Dans cette immense palais qui aura deux ailes et dont la façade est seule achevée, seront réunis tous les imprimés de l'Empire depuis 1919. Tous les imprimés y compris journaux prospectus, catalogues! Des escaliers de marbre, des colonnes de porphyre, des régiments de bustes à la gloire des grands professeurs et des grands libraires, alignés dans une blanche wparade, des sortes de ferronnerie moderne, l'investissent de millions par dizaines. André Thérive

LE POUVOIR D'UNE LARME

Un seigneur riche avait fait périr son frère pour augmenter ses immenses domaines. Ce crime demeura secret, mais la torture des remords devenait de jour en jour plus lourde pour le coupable. Enfin il se jetté aux pieds d'un pieux ermite et lui faisant l'aveu de son forfait lui demanda ce qu'il fallait faire pour rentrer en grâce avec le ciel.

Votre crime est horrible lui dit l'ermite mais la miséricorde de Dieu est infinie. Prenez cette coupe, et j'en fait le serment, le jour où vous l'aurez remplie d'eau jusqu'au bord — Dieu vous pardonnera le sang de votre frère. — Le seigneur ferre un bâton de voyage et part — priant et jeûnant; lui qui s'était ri de la religion, et dont sa table était toujours chargée de mets les plus délicieux et délicats. Il va tremper la coupe dans le fleuve voisin; mais l'eau se retire et ne mouille pas les bords. Il parcourt ainsi l'Europe entière et se rend enfin, sous l'habit de pèlerin dans la Terre-Sainte près du tombeau du Christ; où il espère que le miracle du pardon s'effectuera. Vain espoir! Le coupable présente inutilement sa coupe aux eaux saintes du Jourdain et au torrent de Clédron.

Désespérant de fléchir le ciel il revient enfin dans ses domaines, et dès son arrivée tenant d'une main sa coupe, et l'autre son long bâton ferré son seul compagnon de voyage, il assemble ses vasseaux, leur avoue son crime et ses remords, puis leur annonce qu'il abandonne tout, partage ses richesses aux pauvres pour aller gémir dans la solitude et le silence. Comme il parlait de son repentir, une larme s'échappe de ses yeux et tombe dans la coupe qu'elle remplit tout entière: Dieu venait de pardonner.

Suzanne des Ormeaux.

LE VIOLON D'INGRES

Un écho court la presse depuis quelques jours, un écho qui doit bien tôt étonner les Montalbanais et tous ceux qui, sans être de Montauban, ont visité dans cette ville le merveilleux musée où sont réunies les oeuvres d'Ingres.

S'il faut en croire cet écho, un collectionneur de curiosités musicales, nommé M. Rostry, aurait ces temps derniers, acheté pour la modique somme de 240 livres soit une trentaine de mille francs le fameux violon d'Ingres.

Or, le fameux violon d'Ingres, le violon avec lequel le maître se délassait de ses travaux de peinture en jouant quelque sonate de Mozart, n'a pu être vendu, pour l'excellente raison qu'il est propriété de la ville de Montauban, et enfermé dans une vitrine, parmi les chefs-d'oeuvre du français.

Le violon d'Ingres n'a, je crois bien, quitté sa bonne ville de Montauban qu'une seule fois, en 1911, pour venir à Paris, figurer à l'exposition des oeuvres d'Ingres qu'Henry Lapauze avait organisé. Il y avait là la "Vierge à l'hostie", prêtée par l'Académie de Saint-Petersburg; le "Bona parte Premier Consul", envoyé par la ville de Liège; le "Voëu de Louis

XIII", de la cathédrale de Montauban, et une infinité de dessins, tous plus beaux les uns les autres. Eh bien savez-vous ce que le public regardait le plus? Ce n'était pas tous ces chefs-d'oeuvre, non c'était le violon du maître enfermé dans sa vitrine... Un violon, pourtant, pareil à tous les violons... Oui, mais c'était "le violon d'Ingres". Et telle est la force d'une formule que nul ne passait sans contempler l'instrument.

Donc le violon acheté, 30,000 francs par M. Rostry n'est pas le vrai violon d'Ingres. Mais, puisque nous y sommes, ruinons donc une autre légende, celle qui veut que M. Ingres était un piètre violoniste. Ses contemporains assurent qu'il était bon musicien et excellent exécutant. Et, que diable! ils le savent mieux que la légende. Mais, pourtant la légende a été jusqu'ici plus forte que leurs affirmations... N'a-t-elle pas généralement le dernier mot dans sa lutte avec la vérité?

XXX

PUBLICATION POPULAIRE

La publication la plus populaire au point de vue de l'usage que l'on en fait et le nombre d'exemplaires tirés, est le bottin du téléphone. Comme livre de référence pour trouver noms et adresses, il dépasse beaucoup le bottin municipal dans son usage journalier.

Il y a environ 3,100 éditions distinctes de bottins du téléphone dans les Etats-Unis, par année, et le chiffre choisi d'exemplaires publiés est de 33,000,000 à chaque édition. Tenir ces bottins à la page, est une tâche ardue approximativement parlant, il y a chaque année, 10,000,000 de changements de noms, de numéros et d'adresses. Si on rassemblerait en un seul volume ces 3100 éditions de bottins, contenant environ 39,000,000 de lignes imprimées, et 82,000 pages, cela formerait, un bottin de onze pieds d'épaisseur. Pour ces éditions, on se sert de 50,000 tonnes de papier.

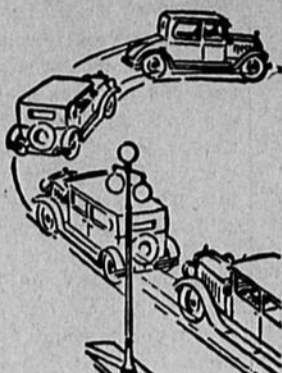
ROSES DE JERICHO

Curieuse plante de maison, poussant dans l'eau, prix .25 (poste payée), aussi fleurs japonaise, ouvrant im-

édiatement submergées, dans un bocal. Magnifiques décors, de long-durée. Prix .35 (poste payée). Sur réception de .50 (bon postal), nous expédions (franco), ces deux plan-

tes avec directions. Agents vendeurs demandés. Union Mercantile Agency, Suite 315, Edifice Amherst, Montréal.

des 11 milles moins coûteux



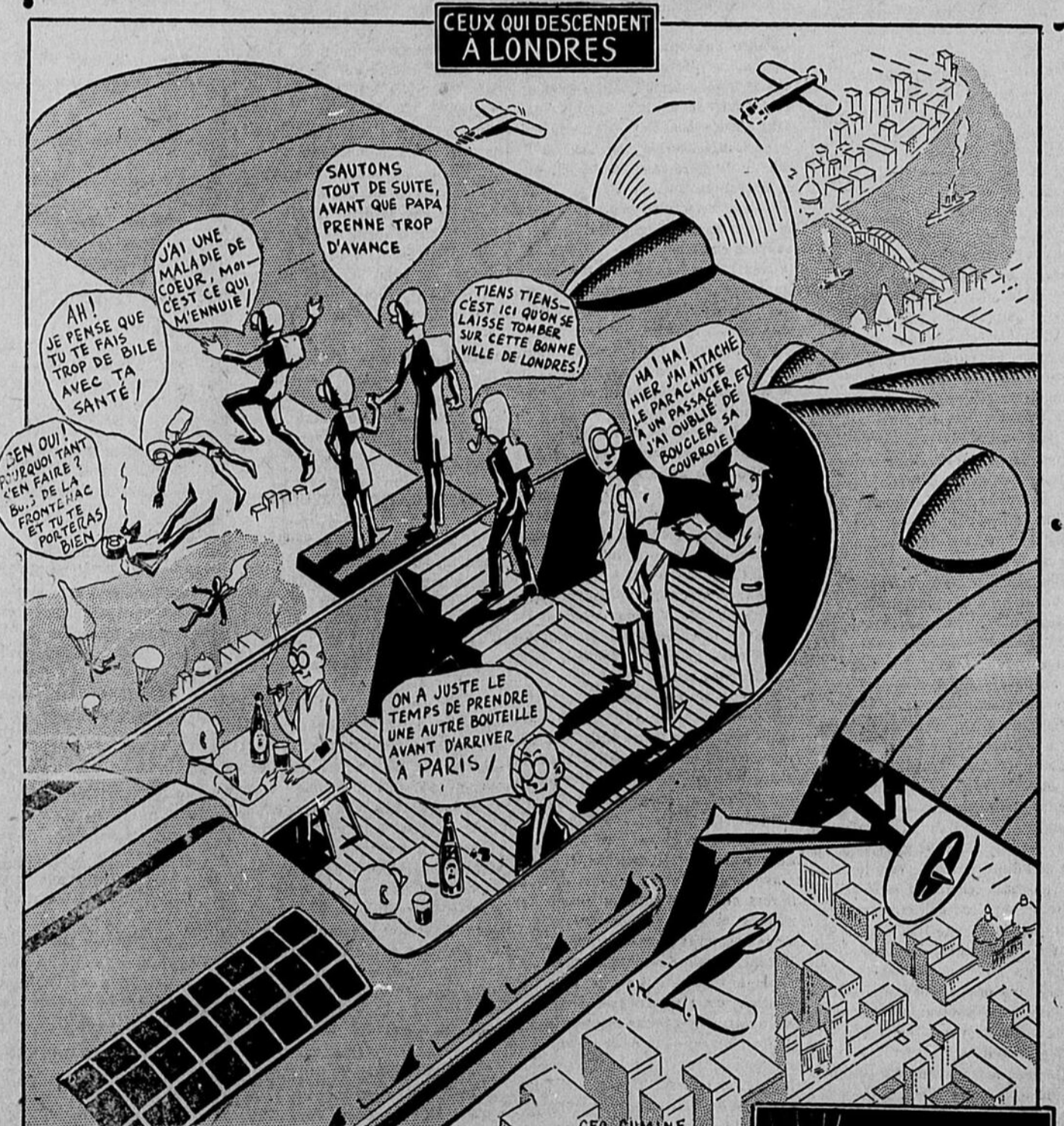
- Des pneus au prix qui vous convient — chacun la meilleure valeur que vous pouvez obtenir au Canada — Royal Masters, Dominion Royals, Endurance, Royal Heavy Service. -Service prompt et efficace, les experts des Dominion Tire Depots vérifient la pression de vos pneus et les examinent pour les blessures qui vous causeront certainement des ennuis si elles ne sont pas enrayerées. -Des réparations soigneusement et promptement exécutées à un prix raisonnable.



Si vous voulez du parcour au plus bas prix arrêtez à n'importe quel Dominion Tire Depot aux couleurs orange et bleu.

DOMINION TIRE DEPOTS Partout

DANS CENT ANS D'ICI



Arrêtez chez votre épicier pour en commander une caisse,

Frontenac Olde Brew Ale



LES "DOCUMENTS DIPLOMATIQUES" FRANCAIS

Il convient de recommander aux personnes d'esprit impartial mais qu'aurait pu troubler l'habile et passionnée campagne menée par l'Allemagne impériale, deux volumes récemment parus: "L'Histoire diplomatique" de la France par M. René Pinon (Paris, Librairie Plon), et la série des "Documents diplomatiques français" (1911-1914) édités par l'Europe Nouvelle.

Le livre de M. René Pinon retrace l'histoire diplomatique de la France de 1915 à nos jours. Il y a dans ce tableau embrassant une si vaste période des épisodes glorieux et d'autres qui le sont moins. La France, à certains moments a commis par ambition des fautes qui d'ailleurs, se sont terriblement vengées.

"L'esprit de revanche", dura au lendemain du traité de Francfort, ce que durent les roses et tout porte à croire que si Guillaume II ne l'avait pas réveillé par son absurde politique marocaine, il sommeillerait encore aujourd'hui. La diplomatie française pendant les crises marocaines (tousjours provoquées par l'Allemagne) soit pendant les guerres balkaniques et l'agitation en Orient consécutive à ces guerres, a toujours été purement défensive.

M. René Pinon about pareillement les dirigeants russes. M. René Pinon écrit que "Le Livre noir" publié par les bolchévistes n'apporte rien à la charge de la Russie et de la France qui résiste à l'examen d'un homme ayant quelque expérience de la politique et des conditions où se débattait l'Europe de 1814"

L'humeur pacifique de la France à la veille de la catastrophe est indéniable. Elle se lit, clair comme le jour, dans les documents publiés par "l'Europe nouvelle" et qui sont signés de tous les coryphées de la diplomatie française au moment où les choses commençaient à se gâter. Les lettres et rapports rédigés en ce moment critique à Berlin par des agents français présentent, comme de juste, un intérêt spécial. Rien de plus instructif, par exemple, que certaines lettres du lieutenant colonel Pellé, attaché militaire, sur l'état d'esprit allemand au lendemain de l'accord marocain du 4 novembre 1911. Le lieutenant-colonel Pellé (et c'est ce qui donne un poids exceptionnel à son rapport distingué entre le Kaiser, son entourage et la clique militariste et pangermaniste: "Je suis absolument convaincu observe-t-il, que l'empereur et le chancelier sont pacifiques" mais il ajoute (et voilà le hic) "l'opinion presque universelle les accuse de faiblesse".

Plus on étudie l'Allemagne d'avant-guerre, plus la justesse du tableau brossé incidemment par M. Pellé et par quelques autres diplomates français d'élite se précise: c'est la clique militariste et la clique pangermaniste à la tête desquelles se trouvaient le Kronprinz, Tirpitz et quelques autres énergumènes qui ont rendu belliqueux Guillaume II et ses serviteurs civils, à force de traiter de lâches. Et sans doute Guillaume II a eu tort de se laisser forcer de lutter contre les courants populaires ou pseudo-populaires qui entraînaient au naufrage le navire de l'Etat. Parce qu'il n'a pas su se mettre résolument en travers des forces mauvaises, Guillaume II a mérité

LES BOUTADES DE MON ONCLE: LE PETIT SAC

Femmes, ton nom est servitude! Il fut un temps, Madame, où votre jupe balayait la terre, ce qui vous obligeait pour marcher, et pour ne pas rapporter à la maison dans sa traîne la poussière, la boue, les excoquations, les mégots, les escarbilles et les serjies du trottoir, de la relever à deux mains. Vous avez eu des carcans qui donnaient à votre cou les grâces douteuses d'un torticolis; vous vous perchez sur des talons qui rempuaient par une alternance incessante que l'ondoyante souplesse de la manche libre; vous avez supporté qu'une votre taille fut comprimée par un appareil de torture qui, gênant la respiration, fut la base de trop de maux pour que j'en entreprenne l'énumération; vous avez accepté de déformer la grâce de votre silhouette par la manche qui gratifiait votre épaule d'une monstrueuse gibbosité et par le coussin qui campait, au bas de votre dos, d'une protubérance indécrite; grâce à un phénomène de transformisme — qui est évidemment l'adaptation au milieu — la femme-ballon amplifiée par la majesté de sa crinoline les fêtes impériales est devenue la femme-planche chez qui le féminisme dissimule tout ce qui peut donner une indication sur le sexe de cet être sans cheveux, sans poitrine sans hanches, vêtue d'un trench-coat, d'un petit feutre et de souliers-sport. Regardez dans un quotidien: ceci n'est pas une caricature, mais un instantané. La nouvelle bonne entre avec un plateau. "Ils m'ont dit l'infusion pour madame, le café pour monsieur..." Aux côtés du radiateur, dans des fauteuils profonds, deux personnages en pyjama, tondus, rasés, fumant la cigarette. "Mais si seulement je savais qui est madame et qui est monsieur!"

Et vous avez tout accepté. Et vous accepterez tout encore!

Votre manie du jour, c'est le petit sac. Vous circulez, vous prenez le métro, vous tâtez une étoffe, vous payez vous entrez chez le pâtissier, vous prenez une tasse de thé, vous rappez un paquet; le petit sac saute d'une main dans l'autre; on le met sous bras, on passe deux doigts dans l'anse, on le pose sur le comptoir, on l'oublie parfois, dans une cohue, il vous est subtilisé. Qu'y avait-il dans votre sac? Ma montre... mon billet de chemin de fer... le monnaie de 500 fr. oh! la broche que je rapportais de réparation... vite au commissaire de police! Courez ma petite!

Pourquoi, Minnie pourquoi n'auriez-vous pas des poches? Comment ne voyez-vous pas que votre servitude en serait diminuée de moitié. Sous la main, le mouchoir, le carnet, une poignée de menue monnaie. Le porte-feuille plus en sûreté. Vous voilà grée et vous avez la liberté de vos deux mains.

— Mon oncle, mais la glace, la poudre, le bâton rouge?

— Passez-vous-en puisque vous êtes jolie et jeune; les vieilles et les laides qu'elles ont une troisième poche!

— Mais le petit sac et sa contenance.

— La contenance? Eh, vos mains ne sont-elles pas à leur place au bout de vos bras? Pourquoi compliquer l'appareil? Non, non, Minnie plus de concessions à la vie artificielle et convenue. Vous me faites pitié... et je me méprise!

Mon oncle me jette un paquet sur les genoux.

— Oh! mon oncle! Il est en peau de serpent... il a des soufflets et mon chiffre en argent. Mon oncle vous êtes unique et votre sac est épatant!

Dominique

son sort; mais comment les républicains d'Allemagne peuvent-ils soutenir que la guerre en 1914 était imparable dans le Reich? Plus cette période de l'histoire allemande est connue, plus cette thèse apparaît insoutenable.

LA SIMPLICITE

Ce n'est pas le printemps et ce n'est pas l'été, c'est un de ces matins indécis; un rayon de soleil indiscret poussant les rideaux de mousseline de ma fenêtre vint me frôler l'oeil et l'oreille pour me dire: Il fait bon dehors, lève-toi et suis-moi!"

Je me suis levée et j'ai vu un pigeon libre comme l'oiseau on ne connaît pas l'hésitation. Me voilà déjà rendue dans la campagne où tout semble en fête. Tout près j'aperçois un ruisseau une pierre indifférente sur laquelle je m'assois pour avoir un brin de causerie avec ce ruisseau jaseur. Et là après avoir contemplé la limpidité et la pureté de ses eaux, le menton appuyé sur ma main, je réfléchis, je pense; Tout ce que je vois est beau même ma petite chaumière au dos des buissons que j'aperçois là-bas, Je pense... la transparence de ce ruisseau, cette belle nature, ce ciel pur les beautés sauvages qui m'entourent me font songer au petit enfant. Cette eau pure n'est-elle pas aussi limpide que le regard du petit enfant, l'enfant n'est-il pas charmant avec sa naïveté, sa candeur, sa simplicité? Il dit ce qu'il pense sans ruse, il croit ce qu'on lui dit il va bonnement, franchement, tout droit. Il devrait être le modèle de tous puisque Notre Seigneur lui-même a dit: "Si vous ne devenez tous comme des petits enfants vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux"

Je pense aussi à la femme chez qui la simplicité est la qualité la plus enviable, la plus importante, car sans elle que sommes-nous? et où allons-nous. Elle seule conduit droit à Dieu, à la vérité et au devoir.

Pour mieux m'inspirer je me représente la figure d'une personne française, ses yeux ont le regard clair, on lit dans son âme.

Il n'y a rien de plus beau. Pour m'inspirer davantage je m'en représente une dont les traits sont plus réguliers une autre plus aimable mais d'une personne fausse. Quel contraste. Ses yeux ne soutiennent pas mon regard je la regarde elle est charmante, je la retourne, je la scrute elle est horrible. Je la laisse donc pour considérer plutôt les nombreux avantages qu'une personne peut retirer de sa droiture. Il y en a mille, je préfère ceux-ci: 1-Dieu l'aime et elle lui est agréable.

2-Tout le monde l'aime car même les natures les plus fausses sont subjuguées par la droite et noble simplicité dont le charme ravit et attire dont le charme est irrésistible. 3-Elle est pleine d'assurance car il y a en elle de la confiance et du courage, de la tranquillité. Elle va son chemin sans rien craindre tandis que l'âme qui suit des voies obliques a toujours peur d'être découverte, de se voir reconnue et méprisée.

4-Elle est heureuse. Une âme simple est bénie de Dieu, elle reçoit des grâces de choix, jouit d'une paix et d'un bonheur intérieurs que rien ne peut altérer. Elle ne souhaite de mal à personne, aime même ses ennemis et fera pitié. Elle est gaie. Elle rend tout le monde heureux. Ah! qu'il en faudrait de ces âmes dans notre monde. Ah! qu'il en faudrait de ces femmes franches et sincères car ce sont celles qui élèvent et forment les enfants; ce sont elles qui leur apprennent à aimer la vérité. C'est donc à l'éducation des femmes qu'il faut s'occuper puisque: CHAQUE MERE EST UNE ECOLE" a dit Michelet, malheureusement la sincérité étant un don aussi bien que l'intelligence et la bonté on ne saurait sans injustice l'exiger de tous.

Halte-la le temps passe et je rêve encore. Laissons la rêverie aux jeunes filles comme nous leur laissons la simplicité, la candeur et reprenons la route du logis. Cher petit russeau je te laisse à regret, je reviendrai plus tard causer avec toi, en attendant suis ton cours, va porter à chacun et à tous la vérité et si par malheur tu rencontres de ces figures fausses dont je te parlais tantôt, dis leur de se pencher sur toi et renvoie si bien leur image qu'elles auront honte de leur laideur.

Marguerite de la Ferme. COURRIER DE WRIGHTVILLE.

VIEUX TIMBRES

On demande des timbres usagés pour une bonne oeuvre. Une prime sera donnée comme récompense pour vieux timbres usagés très anciens. La prime sera proportionnée selon l'ancienneté et la valeur des timbres. Adresser les envois à: L'Echange Postale Casier 100, Waterloo, Qué.

HOPITAL PRIVÉ CRESCENT
Chirurgie: Hernie, Appendicite, Maladies de la Femme, etc.
Service Spécial d'Accouchement
Dr. G. E. MILETTE
Chirurgien-Chef
1535, rue Crescent, près Ste-Catherine MONTREAL

Le Nouveau Durant—"6-14"



APPARENCE PERFORMANCE CONFORT VALEUR

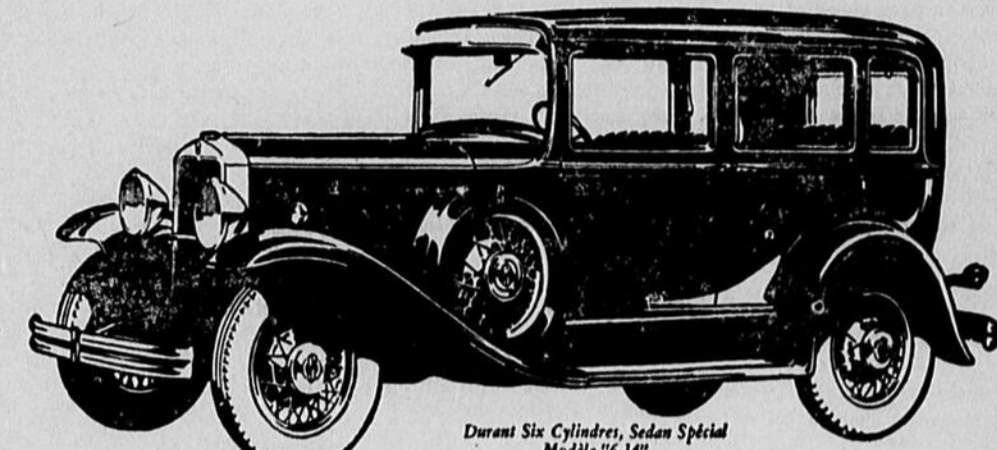
Le nouveau Durant 6-14 possède une APPARENCE tellement frappante et est une voiture qui respire tellement le CONFORT, qu'il suffit de faire l'épreuve de sa PERFORMANCE pour bien réaliser toute sa VALEUR véritable.

Ses couleurs attrayantes et son dessin en général provoquent l'admiration... une voiture de basse suspension, aux lignes longues et fuyantes, avec un motif décoratif en forme de lance, qui se retrouve partout. De grandes portes, sièges larges, coussins profonds et un intérieur plus spacieux donnent à première vue l'impression d'un nouveau standard de confort sur la route.

Pour mieux apprécier les mérites du nouveau moteur, il faut se rendre compte du rendement du 6-14 sur la route. Après avoir vu cette nouvelle voiture, demandez à votre dépositaire de vous en donner une démonstration, afin que vous puissiez juger par vous-même de ses qualités de roulement et de direction.

Le Durant Quatre continue d'être une importante unité parmi les produits Durant

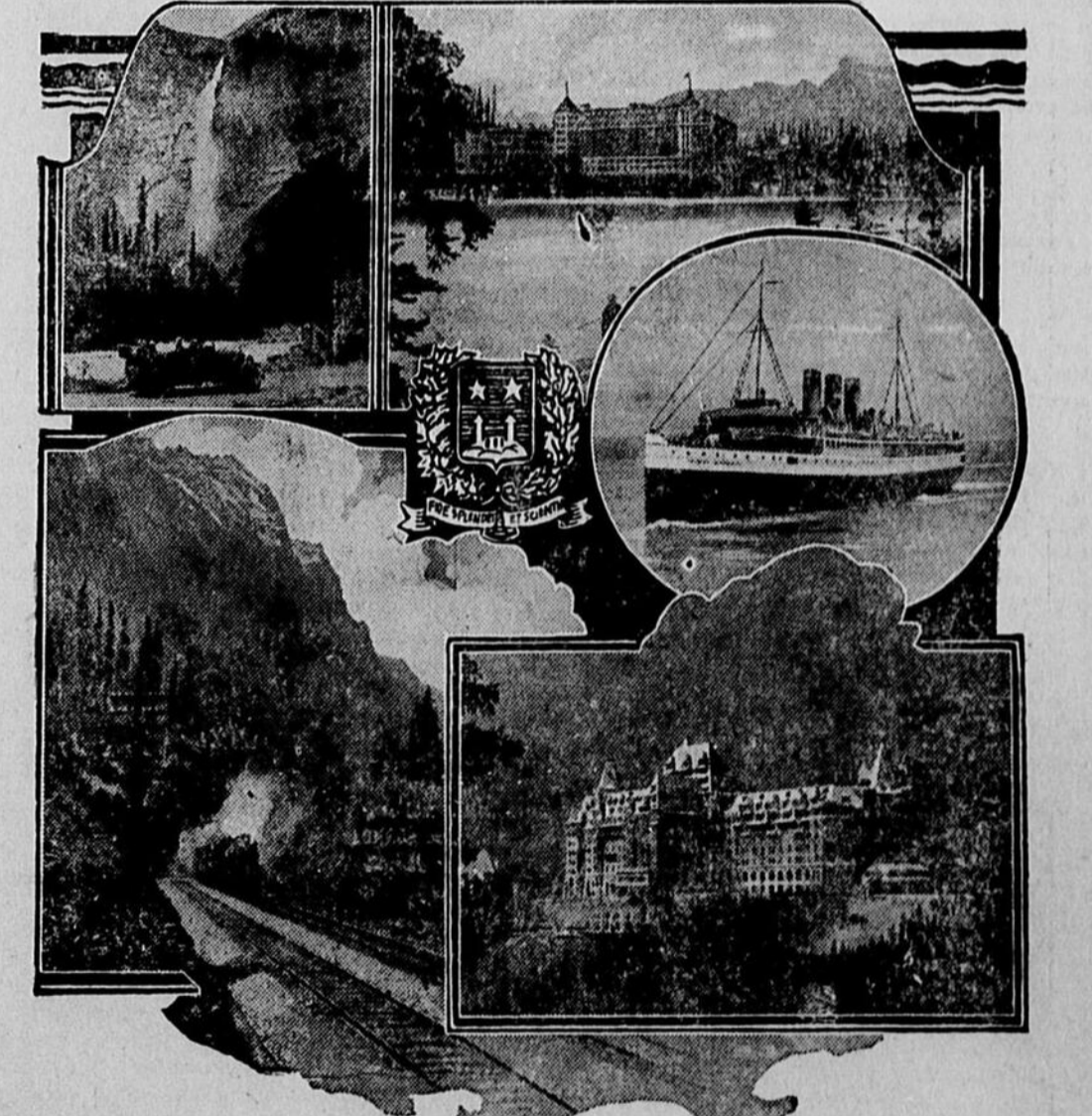
DURANT MOTORS OF CANADA, LIMITED TORONTO (LEASIDE) CANADA



DURANT 330 B U N B O N A U T O

A. C. Miller Agent, Waterloo Qué.

Le Voyage Transcontinental de l'Université de Montréal



En haut, à gauche.—Chute Takakkaw, vallée Yoho. A droite.—Le "Château" au Lac Louise. Au centre.—Le "Princess Marguerite" du service Vancouver-Victoria. En bas, à gauche.—Train du C.P.R. sortant du tunnel Connaught. A droite.—L'hôtel du C.P.R. à Banff.

L'UNIVERSITÉ de Montréal qui, depuis cinq années consécutives, a conduit, avec le concours du Pacifique Canadien, des groupes importants de Canadiens de langue française à travers le Canada, jusqu'à la Côte du Pacifique, a consenti à renouveler cette extraordinaire excursion en juillet prochain. Le voyage, comme par les années passées, durera exactement trois semaines. Le départ aura lieu le 5 juillet et le retour, le 26 suivant. L'Université de Montréal croit, et non sans raison, qu'un tel voyage est une source de précieuse éducation pour quiconque l'entreprend, outre qu'il offre un moyen idéal de passer de très agréables vacances. L'itinéraire, préparé par des experts, a été arrangé de manière à faire voir les panoramas les plus imposants, les villégiatures les plus fréquentées du pays. Mais les centres considérables, les régions industrielles, agricoles et minières les plus intéressantes du Dominion n'ont pas été omises, de sorte qu'à son retour, celui qui aura eu la bonne fortune d'avoir fait cette randonnée, pourra se dire qu'il connaît bien son pays. Visiter le Canada ne devrait-il pas être le rêve de tout Canadien? Le Pacifique Canadien, dont la réputation en matière de transport n'est plus à faire, s'est engagé à fournir à l'Université de Montréal un convoi de luxe à bord duquel les excursionnistes trouveront pratiquement tout le confort et les commodités d'un hôtel. Wagons-lits, wagons à compartiments, wagon-observatoire avec salon,

wagon-restaurant, wagon-observatoire ouvert dans les montagnes, wagons à bagages avec penderies et alcôves spéciales à l'usage des dames, pour leur toilette, rien n'a été négligé pour assurer le confort de tous et de chacun. Le train de l'Université quittera la gare Windsor, à Montréal, le 5 juillet à 2 heures p.m. (heure solaire). Il y reviendra à 9 heures a.m. le 26 du même mois. Durant ces 21 jours, les excursionnistes auront traversé le Canada presque tout entier—le nord de l'Ontario, les prairies et les montagnes Rocheuses. Ils auront visité Winnipeg, Regina, Calgary, Banff, Windermere, Nelson, Pentticon, Vancouver, Victoria, Field, le lac Emerald, la vallée Yoho, le lac Louise, Edmonton, Saskatoon, Fort-William, Port McNeill, Toronto, les chutes Niagara et nombre d'autres endroits moins importants. Ils auront couvert une distance totale de 7070 milles dont 5,807 en chemin de fer, 813 en bateau et 450 en automobile. L'Université de Montréal offre donc à nos compatriotes une occasion vraiment unique de visiter le Canada dans les conditions les plus avantageuses possibles. Tous ceux qui sont en mesure de faire ce voyage se doivent de l'entreprendre afin d'apprendre à mieux apprécier leur pays. M. Victor Doré, président-général de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal, aura la direction du voyage.

Les Enfants Heureux et Sains ainsi que les grandes personnes se trouvent dans les maisons, où le NOVORO Du DR. PIERRE est le remède de famille. Il est la première aide d'une mère, quand l'un de ses enfants se sent malade. Il est sain et digne de confiance. Il se trouve dans la boîte à pharmacie de millions de maisons ici et à l'étranger. Préparé d'herbes et racines pures ne contenant pas de drogues nuisibles, il peut être donné aux petits, ainsi qu'aux jeunes et vieux de constitution délicate. Les droguistes ne le fournissent pas. Pour renseignements écrire à DR. PETER FAHRNEY & SONS CO. 2501 Washington Blvd. CHICAGO, ILL. (Déposé libre de tous droits au Canada)

NOS COURRIERS

FOST R

Mme F. Luce ainsi que Mlle Mary Timmons se rendaient à Farnham voir MM. Emmith et Mark Timmons étudiants au collège.

M. et Mme A. Lussier et leur fils Gilles de Farnham en visite chez M. A. Larivée.

La semaine dernière est décédée Mme W. Young après quelques jours de maladie seulement; Elle était âgée de 88 ans.

M. W. Cavé, de Anlaugra, de passage ici la semaine dernière.

M. R. Wilkins de Montréal en visite chez ses parents M. et Mme C. Wilkins.

M. Ernest Courtemanche de Cowansville en visite chez son frère M. G. Courtemanche pour quelques jours.

M. et Mme Réal Langlois de Granby rendaient visite à leur cousin M. Jos. Bourbeau dimanche.

M. et Mme D. Bourbeau rendaient visite à leur cousin M. et Mme Alfred Maisan, de Waterloo, la semaine dernière.

STE ANNE DE STUKELEY

M. Thomas Préfontaine est revenu d'une promenade à Sherbrooke.

Mesdames Dans Paul de Vickam et Camille Luprien de Drummondville visitaient leurs parents M. et Mme Stanislas Allaire au cours de la semaine dernière.

M. Pierre Préfontaine de Granby visitait sa mère Mme P. Préfontaine qui réside actuellement chez son gendre M. J.-Bte Dorais.

Mme Emery Vel, de Sherbrooke, était en promenade chez son fils M. Sylvain Vel, et ses frères M. M. O. Vila et John Petit.

Mlle Laurette Beauregard, inst., était dans sa famille récemment.

On nous prie d'annoncer que les dames et demoiselles de la paroisse sont à organiser une soirée récréative qui comprendra un "parti de papiers", qui aura lieu dans la salle publique de la paroisse lundi soir, le 21 avril, au profit des œuvres paroissiales: "Bienvenu à tous".

M. l'abbé A. Rousseau accompagné de M. le curé A. Beauregard étaient de passage à Granby au cours de la semaine.

M. et Mme Alfred Beauregard et leurs enfants visitaient chez M. et Mme Jos Beauregard et Edouard Casavant dimanche dernier.

Nous sommes peints d'apprendre que M. Arthur St-Laurent, père de Mme Ephrem Côté est retenu à sa chambre par une assez grave maladie; espérons qu'il se rétablira sous peu.

Mme Azenar Bachand, M. et Mme Arthur Bessette, de cette paroisse, étaient de passage au cours de la semaine.

maine dernière à Racine au chevet de leur père M. Henri Bessette dangereusement malade aux dernières nouvelles son état semble s'améliorer nous formulons des vœux pour un prompt rétablissement.

M. et Mme Willie Gagné, Mme Armand Casavant, de Waterloo, visitaient chez M. Archille Lagrandeur et Delphis Beauregard récemment.

M. et Mme Evariste Lemire de Granby sont arrivés pour demeurer avec nous, nous leur souhaitons la "bienvenue".

VALCOURT

M. et Mme W. Ménard, de Granby visitaient M. et Mme Ed. Robin.

M. H. Smith, de Waterloo, était dans cette localité par affaires.

M. et Mme Théo. Dupaul, M. et Mme A. Beaumont, de Waterloo ainsi que M. Leude Choinière, de St Jean, rendaient visite à la famille Louis Dupaul.

Mme A. Brisebois, de Roxton-Falls visitait chez M. A. Lemay.

M. et Mme A. Grandpré étaient les hôtes de M. et Mme G. Prémond de Warden.

M. A. Gravel, de Granby, visitait la famille Alphonse Gravel.

Dernièrement, M. Massé de Roxton Falls était en cette paroisse par affaire.

Dimanche la famille E. Hébert, de Granby, visitait la famille Jauron.

Récemment, M. Alfred Bouthillier de Roxton Falls, était l'hôte de son frère, M. Arthur Bouthillier.

M. L. David se rendait à Granby par affaires.

Naissance:
M. et Mme Emile Robin (née Albina Racicot) sont les heureux parents d'une jolie pouponne baptisée en l'église paroissiale sous les noms de Marie, Jeanne-Mance. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Racicot, oncle et tante de l'enfant. Porteuse, Mme Emile Archambault, tante de l'enfant.

PARTIE DE SUCRE A VALCOURT

Dimanche dernier, un groupe de parents et d'amis se réunissaient à l'étable de M. Frédéric Drouin. Ce sont: M. et Mme Frédéric Drouin, MM. et Mmes Léopold Dupaul, Louis Dupaul, A. Bouthillier, W.-G. Houle, le Valcourt, MM. Mmes Doris Lafontaine, Emile Richard et Théotime Dupaul, de Waterloo, Mlle A. Quintal, Mme J. Houle, Mlles Yvonne, Marie-Ange Drouin, Rose de Lima Marthe et Suzanne Dupaul, M. Alfred Antonio, Gérard Drouin, ainsi que M. Ed. Ferland.

Une quarantaine de personnes se rendaient à la sucrerie de Mme Théotime Bombardier pour une partie de sucre: M. et Mme Théo, Bombardier, M. et Mme Phydime Langlois, M. et Mme Auré Bombardier, M. et Mme Théo, Dupaul, M. et Mme J. N. Le-

febvre, Mlles Marie-Jeanne Dupaul, Georgette Racine, Gabrielle Bombardier, Rachel et Cécile Langlois, M. et Mme Eugène Boisvert, M. et Mme Ferdinand Boisvert, Mlles Palma, Amanda et Omer Boisvert, Olivier Cloutier, Mlles Blanche, Thérèse Beauregard, Bernadette Boissé, Albertine, Irène, Thérèse Bissonnette, Lilliane Bombardier, MM. E. Brunelle, Edson Cormier, Xavier Rémi, Philippe, René, Lionel Bombardier, Hermasse Gingras, Victor Cousinault, Théodore Beauregard, Gérard Dupaul, Flore, Lionel, Emile Bombardier, Paul Girard, Amédée, Léon, Armand Lussier.

Le retour

Bien des fois, quand venait le soir, Jacqueline cheminait dans l'allée solitaire, où ils allaient naguère tous deux, se demandant... Qui est-il devenu? Pourquoi a-t-il brusquement sans raison aucune, cessé d'écrire? Pourquoi n'est-il pas ici, aujourd'hui, près de moi? Pourquoi... Et lassée de ne point trouver la solution de cette énigme, elle s'essayait tristement sur la pelouse, évoquant celui qu'elle attendait en vain depuis 6 mois.

Un après-midi, André était venu vers elle, plus soucieux, le front barré d'une grosse ride. Il lui dit: "Qu'il partait, il le fallait... Un petit hamau, loin de sa place natale était sans médecin. On en réclamait un. Il avait décidé d'y aller s'établir, persuadé qu'il y serait bien et que ses projets d'avenir se réaliseraient plus vite. Cette nouvelle tout à fait imprévue, la fit pâlir. Se raidissant, elle articula, très émue: "C'est donc votre dernière visite". Oui, avait-il dit, je pars, ce soir, sans retard. Il éprouva comme un regret de sa décision en voyant le trouble qu'elle s'efforçait de cacher. Il aurait voulu, en ce moment, rester toujours près d'elle, car il l'affectionnait sa chère petite amie qui avait été la compagne de son enfance. Il lui murmura tant de jolies choses de sa voix caressante, l'associa à tant d'œuvres, de charité, lui fit tant de promesses, qu'il lui mit au cœur l'espérance d'une courte séparation, d'un prochain retour.

Dans les premiers mois de son éloignement André écrivait régulièrement. Avec enthousiasme, il parlait à Jacqueline de la beauté du pays des charmes du petit village posé au pied d'une montagne. Il lui parlait beaucoup de ses chers malades qu'il soignait avec sollicitude, cela se voyait. Plus tard, les lettres s'espaçaient, mais confiante en l'absent, elle accusait le service des postes; puis finalement il lui fallut se rendre à l'évidence, rien ne lui vint de là-bas.

Après-midi a été joyeux. Un instant elle a oublié sa peine dans toute cette atmosphère de joie, Jacqueline s'était vue comblée de cadeaux, fête entourée par toutes ses amies que ses parents avaient invitées, à son insu, à l'occasion de son vingt-deuxième anniversaire de naissance. Les jeunes filles sont parties. Elle les regarde s'en aller, appuyée sur la grille où elle est venue reconduire les dernières. Un air frais lui caresse la figure, l'encense de parfums grisants. Mélancoque, sa pensée va vers celui qui l'oublie, vers André, de qui elle espérait des nouvelles. Vaine attente.

La lettre attendue n'est pas venue ressusciter les jolis moments d'autrefois. Le passé est bien mort. Fini le beau rêve, envolés à jamais les doux espoirs. Pour échapper à l'angoisse présente, Jacqueline, comme un oiseau apeuré. Devant les visions intimes qui se succèdent, ses paupières s'abaissent pour mieux les garder pour en savourer plus longtemps l'exquise douceur. A cette heure crépusculaire, dans la rue déserte, un pas

lointain s'entend, grandit, enfin s'arrête. Une haute silhouette indécise paraît tout près. Au travers les larmes qui perlent sous les longs cils de ses yeux, Jacqueline voit devant elle, vivre son rêve.

André... André, put-elle dire défaillante, c'est vous enfin!

Pardonnez, ma petite Jacqueline, pardon de mes longs mois d'abandon. Je reviens. Oubliez que je fus méchant. Sans vous, je ne vous plus retourner la-bas. Ma douce amie... puis-je espérer? Mais elle ne l'entendait plus, elle pardonnait sans avoir, trop heureuse de son retour. Un rayonnant sourire fut sa seule réponse.

Le lendemain, leurs fiançailles étaient annoncées. Deux mois plus tard, Jacqueline, toute rose en sa blanche toilette d'épousée, gravissait les degrés de l'autel au bras de l'aimé et devenait une heureuse Madame André.

Le bonheur était revenu. Sous les frais ombrages de leur coquette villa, ils coulent maintenant dans la quiétude la plus parfaite, les joyeux jours de leur paisible existence.

Alice de VALCOURT.

BOIS A VENDRE:— Grande quantité de cèdre et d'épinette rouge (verte) de très belle qualité, en grand bois, jusqu'à 45 pieds de longueur et 2 pieds sur la souche. En outre, un gros lot de poteaux et piquets de cèdre, près du C. P. R. S'adresser à M. J. Houle, Valcourt.



Planchers Parfaits

Propres, Unis, Sanitaires, Beaux!

Pourquoi n'en serait-il pas ainsi chez vous? La polisseuse à plancher "American Universal" enlève tout, vernis, shellac, taches, et saletés incrustées pour donner à vos planchers une surface nouvelle. Cette machine nivellera tout et rendra vos planchers neufs, qu'ils soient de chêne, d'érable, de pin etc.

Les vieux planchers deviennent neufs. Les planchers neufs deviennent parfaits.

La polisseuse "American Universal" donne un résultat unique. Un travail sans poussière, puisque la machine est pourvue d'un sac à "Vacuum" qui recueille tout. Pour plus amples informations adressez-vous à:

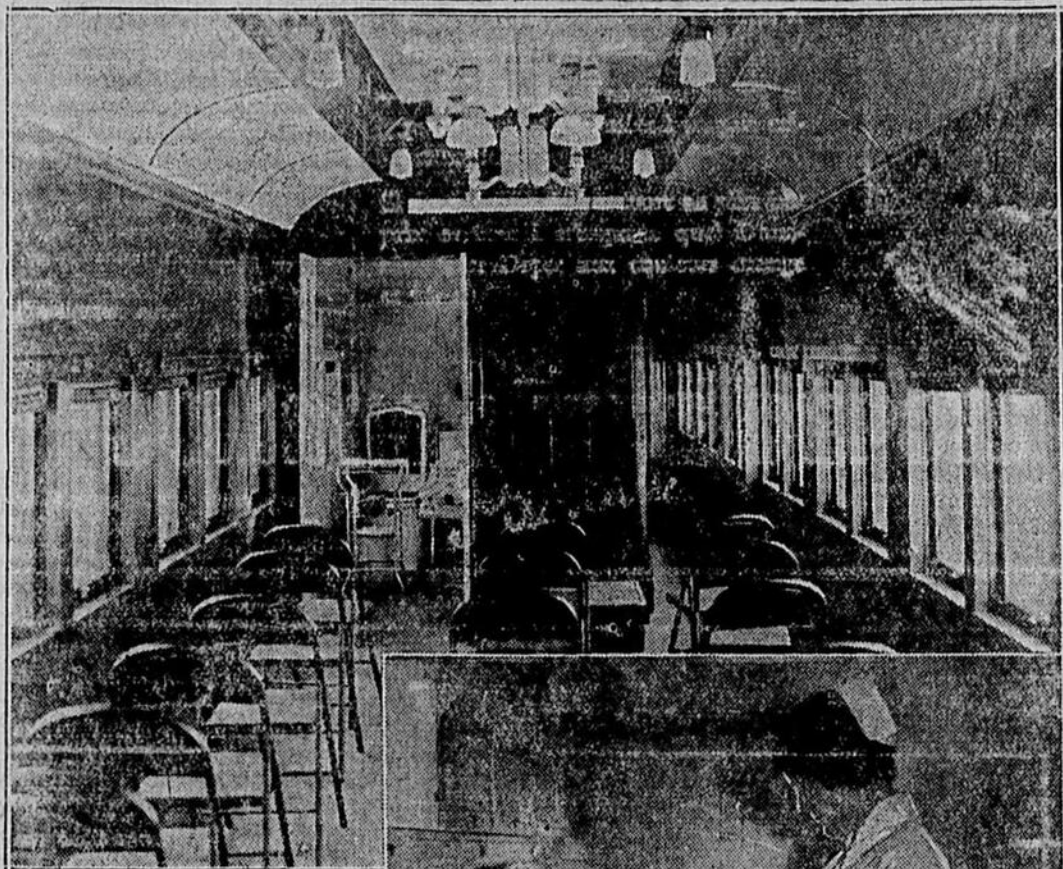
O. Blanchard

B. P. 676 - Rue Centre Granby, Que.

Tel No. 602W

Trois années de satisfaction donnée aux clients de Sweetsburg, Cowansville, Granby, Waterloo et des places environnantes sont une garantie de notre travail.

ÉCOLE DE PREMIERS SOINS, SUR ROUES



(Photos Canadian National)

AFIN de permettre à ses employés stationnés aux points éloignés de son réseau de jouir des mêmes avantages que ceux vivant dans les grands centres, le Canadien National vient de faire construire trois wagons spéciaux, d'un modèle unique, qui seront affectés à la diffusion des méthodes de premiers soins à donner aux blessés et pourront servir à l'occasion, d'hôpital d'urgence.

Sous la direction d'un instructeur compétent ces wagons-écoles visiteront tous les centres ferroviaires éloignés afin de permettre à tous les employés du district: conducteurs, serre-freins, agents de gare, préposés à l'entretien de la voie, etc, de suivre des cours de premiers soins aux blessés.

A chacune des trois grandes régions ferroviaires du Canadien National sera affecté un de ces wagons-écoles. Le premier circulera dans la Région Centrale qui comprend le Québec et l'Ontario.

C'est la première fois qu'un wagon de ce genre est mis en service au Canada et probablement sur le Continent. Les plans en ont été préparés sous la direction de Dr J. McCombe, médecin en chef du réseau national.

Lors de son premier voyage officiel le nouveau wagon-école du C.N.R. a été visité par lord et lady Willingdon ainsi que par le Col. C.-A. Hodgetts, directeur général de la Saint-John Ambulance Association.



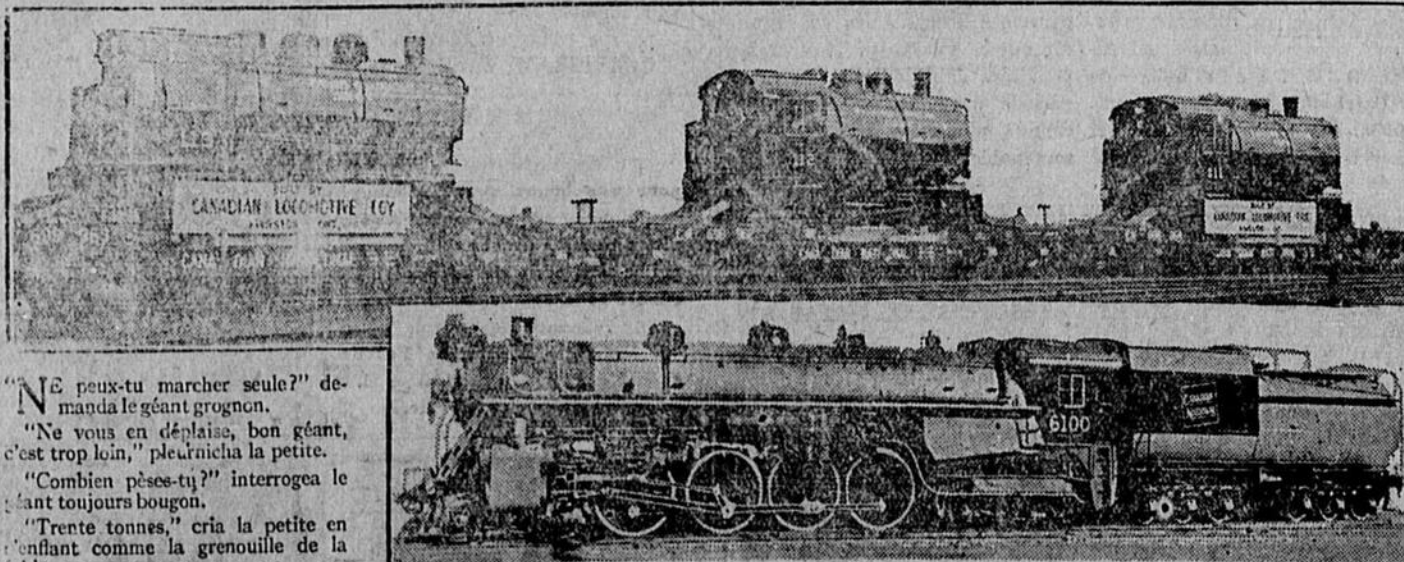
Il commença avant la Confédération



"J'ai grand plaisir à vous serrer la main," dit Sir Henry Thornton, président du Chemin de fer National du Canada, en offrant ses bon vœux à William Sarjeant, inspecteur des locomotives à la Pointe Saint Charles, à Montréal, qui vient de prendre sa retraite après 64 années de service.

M. Sarjeant débuta dans les chemins de fer, comme apprenti, en 1866, soit un an avant la confédération. Pendant ses soixante quatre ans de service il fut témoin de l'immense changement opéré dans la traction puisqu'il assista à l'évolution de la locomotive depuis la petite machine qui chauffait au bois jusqu'au géant du rail, du type "6000" et "6100" que le Canadien National fut le premier à mettre en service au Canada. Au cours de sa carrière M. Sarjeant a surveillé la construction de plus de 260 locomotives.

"Merci Pour La Promenade," dit la petite.



"Ne peux-tu marcher seule?" demanda le géant grognon.

"Ne vous en déplacez, bon géant, c'est trop loin," pleurnicha la petite.

"Combien pèses-tu?" interrogea le géant toujours bougon.

"Trente tonnes," cria la petite en gonflant comme la grenouille de la fable.

Le géant rit si fort qu'il trembla de sa pierre à l'extrémité du tender. Sans la honte qui la retenait la petite locomotive se serait volontiers enfuie en passant sous les roues du géant "6100". Toutefois, celui-ci est de nature obligeante et il demanda:

"Où vas-tu comme ça, petite?"

"A Beauharnois."

"C'est bon, maintenant," dit le géant.

"Venez les amies," cria joyeusement la petite en montant sur l'une des plateformes en arrière du géant.

"Eh! Qu'est-ce qui se passe?" rugit le géant.

"Monsieur le géant, nous sommes quatorze qui voyageons de compagnie."

"Et la petite d'un ton conciliant.

"De compagnie! Pas avec moi toujours," dit le géant.

trois ou quatre à la fois, mais j'ai d'autre travail à faire que de promener une bande de petites locomotives. J'amènerai les autres aux prochains voyages."

Et c'est ainsi que quatorze petites locomotives—des petites locomotives pesant 60.000 livres chacune—construites à la Canadian Locomotive Works, à Kingston, Ontario, furent affectées par le Canadien National à

Beauharnois où elles seront employées à la construction du Canal de la Beauharnois Light, Heat & Power Company. Ces petites locomotives qui chauffent au mazout, sans avoir la puissance des locomotives du type "6100" qui pèsent 329 tonnes, sont très fortes et très utiles pour les gros travaux auxquels elles seront employées.

LE RIRE!

MALIN ET DEMI

Un américain, de passage à Paris, ayant une visite à rendre dans un hôtel, avait laissé son parapluie au portemanteau avec l'inscription suivante:

"Ce parapluie appartient à un homme capable de donner un coup de poing de la force de 250 livres.

—Reviendra dans dix minutes.

La visite terminée, il vient chercher son parapluie, mais il trouve à la place une carte portant ces mots: "Cette carte a été laissée par un homme qui peut courir 20 milles à l'heure. — Ne reviendra pas".

—Pensez-y donc, quelques paroles marmottées sur votre tête, et vous voilà mariés!

—Où et quelques paroles marmottées pendant votre sommeil et vous voilà divorcés!

—Chérie, voulez-vous m'épouser? —Non!

—Dans ce cas, ne dites pas à Hortense que je vous ai demandée la première.

SON PETIT MOT

Elle.— Je ne mange jamais de fromage fort, cela manque de poésie.

Lui.— Si on peut dire, c'est rempli de vers.

UNE AUTRE S'IL VOLAIT PLAIT

La maman.— Mais, tu es insupportable, mon garçon! Qu'est-ce que tu voudrais encore? —L'enfant.— Je voudrais une autre indigestion de chocolat.

MEMBRE HONORAIRE

Le commissaire.— Voyons, convenez-en! Vous faites partie de cette bande de brigands?

Le brigand.— Euh! pas précisément: je suis tout juste un membre honoraire.

Conseils pratiques

Ne lavez jamais de la viande avant de la faire rôtir, mais grattez-la soigneusement avec un couteau ou un linga un peu raide.

L'huile à salade doit toujours être conservée dans un endroit obscur.

Les sacs en toile cirée faits du même genre que les sacs en crétone, sont très commodes pour serrer caoutchouc et pardessus.

Avant de jeter un oeuf que vous voulez faire cuire poché, brasser très brusquement, avec une cuiller, jusqu'à ce qu'elle soit en mouvement. Alors cassez vite les oeufs et ils resteront bien formés, et le blanc couvrira tout le jaune.

—XXX—

LA VIE HARMONIEUSE

Dans la vie de famille, la psychologie donne la claire vue merveilleuse qui saisit à chaque instant le moment propice, la circonstance favorable, le procédé efficace pour obtenir le résultat souhaité. Que de fois n'avez-vous pas entendu une épouse déclarer: "Dans les premiers temps de notre mariage, mon mari et moi avons eu quelques querelles, puis peu à peu nous nous sommes mieux compris et la bonne entente est venue". Qu'est-ce à dire? Sinon que chacun des conjoints est parvenu à connaître l'autre et à savoir comment parler, comment se taire, comment demander, comment agir pour que la vie commune soit harmonieuse.

—XXX—

VIEUX TIMBRES

On demande des timbres usagés pour une bonne oeuvre. Une prime sera donnée comme récompense pour vieux timbres usagés très anciens. La prime sera proportionnée selon l'ancienneté et la valeur des timbres.

Adressez les envois à
L'Echange Postal
Cassier 100,
Waterloo, Qué.

A L'île D'Elbe

Dans la correspondance privée de Walter Scott (dont on va publier la première fois des fragments importants) se trouve, entre autres messages que les contemporains de marque envoient au grand poète, un rapport détaillé de l'exil de Napoléon à Elbe et des premiers temps de son séjour dans l'île. L'auteur de la lettre est l'un des correspondants les plus assidus de Scott, Matthew Weld Hartstongue; mais son homme de confiance est Usher, le capitaine du navire de guerre anglais "L'Intrépide", auquel était confiée la déportation de l'empereur déchu.

Voici ce que raconte le correspondant:

"Le capitaine Usher eut mille peines à persuader Napoléon de partir; celui-ci trouvait toujours un motif pour ne pas s'embarquer. Le capitaine se trouva dans l'obligation de fixer lui-même la date et déclara qu'il ne prenait aucune responsabilité si l'empereur était accompagné d'une domestique française. Bonaparte s'embarqua et pénétra dans la cabine du capitaine où il remarqua un buste de lui-même qu'Usher avait acheté dans la ville. Il le considéra sérieusement et dit: "Ce n'est pas ça; il fronce les sourcils?" Durant la traversée, il fut très gai et très loquace. Il montra un portrait en miniature du capitaine et comme celui-ci devinait que c'était celui de l'impératrice, Napoléon fit signe que oui. "Alors Sa Majesté doit être très belle", dit le capitaine. "Pas belle, dit Napoléon, le peintre l'a beaucoup flattée; mais elle est très bonne".

Lorsqu'ils approchèrent de la Corse, Napoléon demanda instamment la permission d'aborder, mais le capitaine ne croyait pas avoir le droit d'accéder à cette demande, quoique Bonaparte ait eu le choix d'aller en Corse ou à Elbe. Le capitaine prétendit ne pas avoir de carte et ne pas connaître suffisamment les eaux. Napoléon s'offrit aussitôt comme pilote-côtier, envoya son adjudant dans sa cabine pour chercher la carte de la Corse et désigna exécutement au capitaine les divers bas-fonds et falaises qu'il fal-

lait éviter. Usher alléguait la violence du vent qui rendait l'abordage impossible, essaya ainsi de le calmer et de le détourner de son projet.

Lorsque le navire arriva à Porto-Ferrajo, Napoléon eut une longue conversation avec le capitaine sur la couleur et les armes qu'il voulait choisir pour son drapeau.

"Que pensez-vous de trois abeilles?" demanda-t-il.

Usher s'inclina: "Je n'ai rien à dire à cela."

Bien, capitaine, avez-vous des tailleurs à bord? Le capitaine répondit affirmativement. Il les fit monter sur le pont et leur donna l'ordre de faire en deux heures, deux drapeaux: trois abeilles sur fond bleu azur. Les drapeaux furent confectionnés. L'un fut aussitôt transporté à la côte, où il flotta peu après sur la citadelle de Porto-Ferrajo. Tandis que l'autre était hissé au mât du vaisseau qui avait amené l'ex-empereur. Un grand cortège se forma et se dirigea en grande pompe vers l'église où l'on célébra un "Te Deum" pour recevoir l'empereur à Elbe, son nouveau domaine.

Le lendemain matin, Bonaparte se leva à quatre heures, comme il en avait l'habitude et but aussitôt beaucoup de café. A dix heures, il déjeuna et à sept heures du soir, il dîna. (Il boit modérément, mais il mange beaucoup. C'est un gourmet.) A peine levé, il fit le tour de l'île à cheval en compagnie du capitaine Usher. Ils rencontrèrent quelques paysans d'Elbe auxquels Bonaparte adressa quelques questions que le capitaine ne comprit pas. Au cours de la promenade, Bonaparte parla plusieurs fois de sa petite île. Il l'examina et goûta à plusieurs sources, en choisit une qui lui semblait donner la meilleure eau dont il voulait pour sa nouvelle résidence. Il montrait beaucoup d'impatience et d'inquiétude. Ils vinrent bientôt cependant partager le sort de leur maître: celui-ci assista à leur débarquement, resta dans la baie de quatre heures du matin à sept heures du soir, malgré la chaleur torride."

PETITES ANNONCES

GAGNEZ \$6-\$10 PAR JOUR
Grande demande. Quelques semaines seulement d'entraînement à l'école des métiers la plus ancienne et la plus fiable au Canada. Écrivez pour livrets gratuits.
DOMINION TRADE SCHOOLS
1107 Boulevard St-Laurent, Montréal

HOPITAL PRIVÉ CRESCENT
Chirurgie: Hernie, Appendicite, Maladies de la Femme, etc.
Service Spécial d'Accouchement
Dr. G. E. MILETTE
Chirurgien-Chef
1535, rue Crescent, près Ste-Catherine
MONTREAL

Tel. 19
LEGUMES FRAIS.

Alfred Côté
BOUCHER
WATERLOO, P. Q.
Nous avons reçu:—
Radis, épinards, betteraves, carottes, choux, céleri, laitue (Iceberg) oignons.
Commandez immédiatement

R. Fred. Shaw
ASSURANCE GENERALE
WATERLOO, Qué.
Tous genres d'assurances aux taux les plus bas.

Théo. Dupaul
Directeur de Funérailles
EMBAUMEUR
Chambre mortuaire, Corbillards auto et à chevaux.
Fleurs pour toutes les occasions
Tel. No. 247w. WATERLOO.

Avis Public

PROVINCE DE QUEBEC
DISTRICT DE BEDFORD
COUR SUPERIEURE
No. 384
DAME PAULINE SOLIS, épouse commune en biens d'Herménégilde Poirier, fils, ex-dernier, manufacturier de la ville de Waterloo, dans le district de Bedford, autorisée à ester en Justice aux fins présentes par Jugement de l'Honorable Juge Walsh Demanderesse.

—vs—
HERMÉNÉGILDE POIRIER, fils
HERMÉNÉGILDE POIRIER, fils,
de la ville de Waterloo, dans le district de Bedford,
Défendeur
ET
EMILE SOLIS, marchand, des cité et district de St-Hyacinthe,
Tiers-saisi,
Ordre est donné au défendeur de comparaître dans le mois.
BIRON & HANSON
P.C.S.

Avis Public

PROVINCE DE QUEBEC
DISTRICT DE BEDFORD
COUR SUPERIEURE
No. 642
Qu'il soit connu que Dame Marie Vincelette, de la Ville de Farnham, district de Bedford, veuve de Cléophas Duhamel, en son vivant bourgeois du même lieu, et agissant aux présentes tant personnellement qu'en sa qualité d'exécutrice testamentaire du dit Cléophas Duhamel, par sa requête déposée au greffe de la cour supérieure, sous le No. 642 demande la vente des immeubles suivants, savoir: "Un terrain d'environ cent acres, sans garantie de mesure précise, désignés par les lots numéro six cent soixante et dix-sept, et six cent quatre vingt (67, et 68) des plan et livre de renvoi officiels du Canton de Dunham, dit district avec toutes les bâtisses érigées sur les dits immeubles, et tous les droits, circonstances et dépendances laquelle Dame Marie Vincelette allègue que par acte de vente consenti par Antoine Aldi Bessette, alors cultivateur Mre Fortin Fortin, notaire à Bedford, dit district le 4 juin 1919, il a été constitué une hypothèque sur les immeubles ci-dessus décrits pour la somme de \$3,500.00 et qu'elle réclame du propriétaire actuel la somme de \$208.00 étant \$100.00 échu sur le principal et \$108.00 pour intérêts à date.
Laquelle Dame MARIE VINCELETTE allègue, de plus que le propriétaire actuel des dits immeubles est inconnu et incertain, et que les propriétaires connus depuis la date du dit acte de vente, ont été les sieurs Antoine Adélaï Bessette; Xavier Thibault, et Emile O. Fontaine. En conséquence, avis est donné au propriétaire des dits immeubles de comparaître, devant la dite Cour à Sweetsburg, dit district, dans deux mois à compter de la quatrième publication du présent avis, pour répondre à la demande de la dite Dame Marie Vincelette, faute de quoi la Cour ordonnera que les dits immeubles soient vendus par décret.
Sweetsburg, de 8 avril 1930
BIRON & HANSON,
PROTONOTAIRE
Anatole GAUDET, C. R.
Procureur de la requérante

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le mardi 22 avril 1930, des soumissions pour la fourniture et l'installation de l'aménagement intérieur dans l'édifice public de Cowansville, P. Q. lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au sous-signé, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour aménagement intérieur, édifice public, Cowansville P. Q."

On peut consulter les plans et le devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, du surintendant, 150, rue Saint-Paul Ouest, Montréal, P. Q., et du maître de poste de Cowansville, P. Q.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, et conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du prix du contrat, fait à l'ordre du Ministère des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission; dans nul cas le chèque ne devra être moins de cinq cents dollars. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion ou des bons de la compagnie du chemin de fer Canadien-National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Par ordre
N. DESJARDINS
Secrétaire.
Ministère des Travaux publics
Ottawa, le 3 avril 1930

SOUSSIONS POUR CHARBON

Des soumissions cachetées, adressées à l'acheteur en chef du ministère des Travaux publics, à Ottawa, seront reçues par lui jusqu'à midi (heure avancée) le mercredi 30 avril 1930 pour la fourniture de charbon pour les édifices du Dominion dans toute la province de Québec.

On peut se procurer des devis et des formules de soumissions en s'adressant à l'acheteur en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa; à G.-S. Gingras, 150, rue Saint-Paul, ouest, Montréal; à J. Mines, 150 rue Saint-Paul ouest, Montréal, et à Arthur Pouliot, édifice de la Douane, Québec.

Avis de Vente

AVIS PUBLIC est par le présent donné que les TERRES et HERITAGES sous mentionnés ont été saisis et seront vendus aux temps et lieux respectifs, tel que mentionné plus bas.

PROVINCE DE QUEBEC
COMTE DE MISSISSQUOI,
DISTRICT DE BEDFORD
COUR DE MAGISTRAT
No. 1571
LES COMMISSAIRES D'ECOLES DE CUEST FARNHAM,
Demandeurs.

—vs—
FELIX AUBRY,
Défendeur
Comme appartenant au défendeur: Une certaine partie de terre contenant environ soixante et dix-sept acres en superficie, plus ou moins, connue et désignée au plan et livre de renvoi officiels de la paroisse de Saint-Romuald-de-Farnham (partie ouest du canton de Farnham) sous le numéro trois cent quatre-vingt-deux (382)

2. Un autre petit morceau de terre contenant environ un arpent et demi en superficie, plus ou moins, connu et désigné au plan et livre de renvoi officiels de la paroisse de Saint-Romuald-de-Farnham (partie ouest du canton de Farnham) sous la partie ouest du lot numéro (381) trois cent quatre-vingt-un.

Pour être vendus en bloc, à la porte de l'église de la paroisse de Saint-Romuald-de-Farnham, dans la ville de Farnham, dit district, le VINGT-TROISIEME JOUR D'AVRIL 1930, à DIX heures du matin.

Bureau du shérif. C. T. JAMESON
Sweetsburg, Qué., le 17 mars 1930
1573-12-2

SOUS L'ADMINISTRATION DE
POWER CORPORATION OF CANADA
LIMITED
Dividende ordinaire no 20

SOUTHERN CANADA
POWER COMPANY LIMITED
UN DIVIDENDE de vingt-cinq cents (25c) soit un taux de \$1.00 par an et par ACTION ORDINAIRE SANS VALEUR AU PAIR DE LA SOUTHERN CANADA POWER COMPANY LIMITED, pour les trois mois terminés le 30 avril 1930, a été déclaré payable le 15 mai 1930 aux actionnaires enregistrés à la date du 30 avril 1930.

Par ordre du conseil d'administration.
L. C. HASKELL,
Secrétaire.
Montréal, 28 mars 1930

VOTRE ABONNEMENT AU "JOURNAL" DE WATERLOO EST-IL PAYÉ?

LES QUALITES DE L'ORANGE

Ce n'est qu'au XVIIe siècle que l'arbuste dont la fleur est symbole d'accordailles fut acclimaté et cultivé dans le Midi de la France. Mais l'orange n'était alors que mets des riches et de puissants. Le Roi Soleil qui admirait fort l'orange était friand de ses pommes, la belle Ninon de Lenclous en mangeait 10 à 12 par jour elle leur devait l'éclat d'un teint "pétri de lys et de roses" et leur attribuait le secret de son inaltérable jeunesse. Déjà, le fruit avait donc une grande réputation. La médecine devait la consacrer définitivement.

En effet, les qualités thérapeutiques de l'orange, très nombreuses, sont fort appréciées. Voici du reste ce que l'éminent spécialiste, le docteur Pierre Vachet interviewé, dit à son sujet: "L'orange est le fruit le plus sain et le plus agréable, qui peut être consommé par tous, aussi bien par les malades que par l'enfant ou le vieillard. Très riche en vitamines, elle empêche les maladies, dites par carence, telles que le scorbut, maladie de Barlow, et c'est pourquoi il faut donner aux nourrissons, chaque jour, une ou deux cuillerées à café de jus d'orange bien mûre, qui agit doucement et favorablement sur l'intestin. Dans les cafés, ce serait une sage coutume de remplacer les apéritifs par une orangeade, boisson à la fois rafraîchissante et laxative."

Mais, avant tout, l'orange est un fruit succulent dont la vue seule vous met l'eau à la bouche. Crû, il est déjà une gourmandise. Cuit, il se prête à d'innombrables combinaisons affriolantes: compotes, beignets marmelade, confitures, sirops, gelées, liqueurs sont régals de gourmets. Son prix le met à la portée de toutes les bourses.

Réjouissons-nous donc de pouvoir concilier d'une manière aussi agréable le souci de l'hygiène avec les tentations de la gourmandise et saluons en cette saison si sombre, l'apparition de l'orange dont un poète a dit: "Nourriture de Dieu, fruit d'or né du Soleil".

Quelques pensées

Tout homme doit être auteur, sinon de bons ouvrages, au moins de bonnes oeuvres. Il ne suffit pas d'avoir son talent en manuscrit, et sa noblesse en parchemins. — Joubert

—Vous ne sauriez acheter à prix réduit une popularité de valeur.

—L'homme qui s'inquiète toujours de sa réputation n'a le plus souvent que peu à sauvegarder.

Il y a une chose à dire en faveur des cabinets français. Ils ne durent jamais assez longtemps pour devenir des cabinets antiques.

—Plus d'un gamin gâté devient "frais" en grandissant.

VOTRE ABONNEMENT AU "JOURNAL DE WATERLOO" EST-IL PAYÉ?

DOULEURS DANS LE DOS

M. A. Gellert, de Stornoway, Sask., écrit: "Pendant longtemps j'ai ressenti des douleurs dans le dos qui augmentaient ou diminuaient par périodes. J'avais employé remèdes et pilules pour les reins sans pouvoir trouver de soulagement. L'automne dernier les douleurs m'empêchèrent de reposer la nuit. C'est alors que j'eus l'idée d'essayer le Novoro du Dr. Pierre et ma bouteille n'était pas même finie que les douleurs avaient disparu. Je me porte maintenant très bien". Cette médecine végétale bien connue affecte salutairement les organes d'élimination; elle facilite et régularise leur action et augmente le flux urinaire. Ce n'est pas un article de droguiste, car le Novoro est seulement fourni par des agents nommés Par le Dr. Peter Fahrney & Sons Co.
Livré exempt de douane au Canada



Le plus gracieux souvenir de tous



Ann. dates de naissance



Ann. anniversaires



Leur souhaiter bon voyage



Pour renouer des amitiés

UN appel de "longue distance" qui transmet votre parole et reflète votre personnalité—c'est le plus gracieux souvenir que vous puissiez envoyer lors d'un anniversaire ou en d'autres occasions. Il possède cette inimitable qualité que rien ne saurait égaler.

Et quel autre présent pourriez-vous offrir qui coûte si peu et fasse autant plaisir. Voyez la échelle des taux de "longue distance" à la première page de votre annuaire du téléphone. Notez combien le coût est peu élevé depuis les récentes diminutions.

Appelez nos numéros demandez à parler à l'instant de l'appel. Vous bénéficiez ainsi des taux réduits des appels entre postes.

Si vous n'avez pas 7 heures du soir il vous en coûtera environ 25% de moins que le jour; de 8.30 p.m. à 4.30 a.m. le taux est d'environ la moitié de celui du jour. (Ces réductions ne s'appliquent qu'aux appels entre postes). "Longue distance" est maintenant plus rapide, plus économique et plus sûr que jamais.



Un thé vert "de luxe" pour un prix minime

"SALADA"

THE DU JAPON

(VERT)

"Tout frais des plantations"

Sachez attendre

Par une matinée tout soleil où le givre habillait d'ouate blanche le squelette gris des arbres de la Cour d'entrée de son Alma Mater, pensivement du coquet village où s'inscrivit son acte de naissance: toute menue sur le siève touchant le fauteuil où sa maîtresse de musique tient prisonnières en les siennes, les mains glacées de son élève favorite venue apporter l'expression de vœux et souhaits de bonne année, Rosette fait confiance des divers événements qui ont marqué, pour elle, cet âge d'or de la jeunesse où elle fait ses premiers pas, où déjà s'estompent un pointillé de grisailles barrant la figure mutine de l'avenir rose où se devinent de vagues inquiétudes qui se préciseront demain, en vaques d'angoisse peut-être.

Rien n'échappe à la perspicacité du professeur averti!

Comme il avait saisi l'amour naissant au cœur de son aimé quand les rosiers portaient roses, il voit les jours menacés de tristesse.

Son intention de femme avait surpris et suivi l'innocente idylle éclose entre son élève et le jeune talentueux acharné au travail qu'elle estimait beaucoup, et le couple semblait idéal avec l'âme d'élite qu'elle sait si bien comprendre en sa Rosette.

Avait-elle donc présumé dans l'erreur!

Et presque inconsciemment, les mots s'échappent de sa pensée, elle dit, presque bas:

—J'avais cru deviner une forte inclination de votre cœur vers notre jeune organiste Rosette!

Rose rougit elle dit néanmoins avec franchise:

—Vos suppositions étaient justes, mère.

—Étaient? elles ne le sont plus?...

—Plus mère!... mais je l'aimais Et bien qu'une ombre sérieuse entachât la couleur flattée du tableau Une fleurlette épanouie au soleil de présence de l'écolier alors de passage "établissant ensuite non loin d'elle demeure permanente" bien que cette fleurlette, dis-je languissant de l'attente quand s'attardait Jean, son motif de vie; bien que la sympathie allait d'instinct vers cette souffrance dévotée vivre, brûlante, sur les affirmations réitérées d'amour véritable du prétendant protestant l'oubli de ces qui n'avaient été qu'enfantillage et nullement le sentiment durable pour la femme qu'on vénérera dans son foyer, attirée par cet ensemble de qualités qui le font très grand parmi les grands, elle aurait volontiers confié le soin du bonheur de son avenir à cette âme où se rencontrait avec tant de ses goûts une similitude de caractère, un égal respect des traditions continuées depuis toujours, il savait les berceuses de sa maman et les chants d'amour et les cantiques d'un autre siècle modulés par la même grande...

Et les faits d'armes d'ancêtres glorieux dont le grand père faisait avec orgueil le récit détaillé, il les disait aussi avec feu, parce qu'ap-

pris avec son âme aux pages de l'histoire et fixés le burin d'un cœur au patriotisme indéclinable.

Elle aimait donc, en lui, un peu de sa famille et la vie lui semblerait sans transition désagréable, qui l'attacherait à cet autre foyer dont il serait le maître.

Puis un beau jour, une signature étrange fleurit sous la plume traçant les lettres de son nom... Elle y lut John!...

Il faisait en outre, ostentation d'ascendance étrangère... et l'âme de la petite canadienne eut un long frémissement: est-ce d'agonie de ses rêves?... Il n'est plus Jean!

D'un vigoureux effort de volonté elle a écrasé le cœur qui osait des revendications de droit de vie pour son amour aux très profondes racines.

A l'injonction qu'il lui faut ignorer elle repète avec plus de fermeté.

—Vous n'êtes plus "Jean" — Adieu.

Un industriel, beauté sympathique s'inscrit sur la liste des soupirants. Physique agréable harmonieusement accompagné d'une fortune assurant confort et sécurité, il fait offrande d'un cœur rutilant d'amour!... Le pauvre écrasé fait bond de confiance et se donne d'emblée. Il est las de la solitude et se réjouissait de perspectives neuves quand le père qui a disséqué intentions et conduite, interpose sa volonté:

—Ces êtres futiles ne sauraient faire mise d'assises solides en leurs affections: il vous briserait, ma chérie, n'y pensez plus!

—N'y pensez plus!... Quand déjà l'imagination est tout pleine remplie des charmes qui vous captivent toute par le regard accusant prise de possession...

N'y pensez plus!... avait dit le papa. Elle tenta d'oublier...

A sa suite son frère s'avancait heureux des draperies d'un vingt ans neuf, un étudiant sérieux, au regard franc. Il a pour lui une âme de chevalier servie par un jugement à la Solomon,

Il est grand! mine! droit comme la pensée qu'il ne dissimule guère d'ailleurs.

Un sujet entre plusieurs examens sa droiture: les modes!

Les modes actuelles affreuses de hardiesse provoquante! de goûts de séquilibrés... comme il les hait! les méprise!...

Et du fait que Rosette toute grâce modeste, les tient à distance, il s'éprit d'un si vif sentiment d'amour pour cette enfant différente de la généralité qu'elle même, prise en plus par ses qualités réelles et la distinction de ce jeune homme studieux se laisse prendre au mouvement toute impulsion attachante à ce sentiment nouveau de complète sincérité.

Il lui avait fait en outre, le récit d'un passé douloureux voilé d'un quintuple deuil produit un même jour brumeux de novembre, elle crut de l'amour ce qui n'était que compassion pour le malheur.

Jetés sans égide à la voracité, leur fortune sombrant quand surgit une protection, — n'étaient-ils quand même sans famille et bien triste quand se renouvelait l'époque des vœux de souhaits, des réunions, où l'amitié familiale fait feu de joie de toutes parts.

Comment demeurer insensible à tout ce noir qui oppresse, — elle aimait... non... crût aimer!...

Mais ce sera long ces études!...

Lasse de cette randonnée où elle ne trouve plus son chemin — eût accouru à sa confidente préférée.

—Mère j'entre au Couvent!...

—C'est de toute sagesse — mon enfant — le vôtre n'est pas là!...

De tout cœur et maternellement elle a pressé en ses bras, la petite blessée en l'assurant de l'aide de ses plus ferventes prières.

A tous Rosette a dit: Ne manquez pas de venir me visiter... Ils ont promis. Mais seront-ils admis — ses admirateurs — en cette enceinte réservée à la poix du Cœur?...

L'organiste — maintenant dans sa dignité de son titre d'avocat, forcera le premier la consigne. Malgré la séparation, il n'a pas renoncé à son rêve d'amour, il lui sera doux de la revoir.

Il forcera la consigne. N'a-t-il parole brillante, regard prenant et la belle figure forçant la sympathie.

Ce sera son premier plaidoyer du quel dépendra le bonheur de deux existences, peut-être!...

Prises d'assaut d'éloquence, les portes se sont ouvertes, et joyeux, il accourt à Rosette.

—C'est vous fait-elle...

Tout un aveu, en cette exclamation échappée de l'âme en surprise de l'assaut réussi.

Et lui aux anges: Comme vous semblez heureuse... c'est donc que vous vous souvenez de nos cœurs battant à l'unisson, pourquoi refuser l'union — Rosette?...

Rosette!... Il a trouvé le chemin des lèvres, ce nom qu'il ne prononçait qu'en prière intérieure...

Elle répond. John!...

Il a frémit!... Elle se souvient!...

Il a remisé Jean qu'elle n'épèlera plus

—John répète-t-elle — et plus!... mon Jean — un sacrifice en réponse au sacrifice qui ne s'affiche pas. En l'âme de la canadienne ardente s'est ancré un rêve que vous réalisez: une radiation de l'erreur de votre père s'impose. Il faut rendre à sa nationalité lésée, les droits qui sont siens!... Vous épouserez une enfant de l'Irlande. Et vous aurez acquis droit d'admiration.

Il tente une protestation — mais elle réplique: Il le faut!...

Pour retenir un sanglot, il a mord du: un sang brille et déteint sur la petite main qu'il tient à ses lèvres: —Méchante! Cruelle!... J'obéirait dire: Vaillante... il est parti il ignore tout!

Et les jours compatissants ont précipité leur marche posant, chacun un peu de champie guérissante sur la blessure de Rosette résignée.

Dans cette ambiance heureuse où raj en souvenir de vous!... Il fallait la sérénité s'attache d'office, aux fronts que marque le souci, pour en effacer les signes jusqu'aux moindres vestiges, l'humeur a tôt fait de reprendre un équilibre que désastre ou malentendus quelconques ont renversé: l'âme toujours pure, le contact journalier de tant de volontés inclinées en résignation sous le joug de la Volonté par excellence, ces fronts sereins que n'abandonne jamais la pensée reconfortante du devoir accompli à souhait de plénitude où s'abreuve avec délices, jusqu'à guérison complète, les malades et les blessés qui y cherchent soulagement.

Rosette en était, après quelques semaines de séjour en l'asile béni, à considérer ce qui fut un énorme sacrifice, comme un incident de minime importance.

—Le vôtre n'est pas de ceux-là, avait dit Mère St X... en était-il un à son adresse?

Un soir, il y avait fête à la grande institution: fête de charité dont découlaient des soulagements d'infortune.

Le bon Cœur de Rosette s'en donne à pleine rosade de joie, partout à la fois elle multiplie les allées et venues en réponse à un appel à l'aide, aux demandes de renseignements etc...

Soudain, elle s'arrêta — quel est celui qui vient? Il porta à la fois la haute stature d'élégance de l'étudiant, la figure blonde de l'industriel, le regard de l'organiste...

Elle se demande comme l'étranger s'interroge:

—Qu'attend cette perle entre ces mines si peu faites pour elle?

—Que sont-ils l'un et l'autre?

—Ils sont l'un pour l'autre!

—Le vôtre n'est pas parmi ceux-là — avait prophétisé si justement la religieuse aimée.

Et la noce se fera?... Bientôt C. D.

—XXX—

LES QUALITES DE L'ORANGE

Ce n'est qu'au XVIIe siècle que l'arbuste dont la fleur est symbole d'accordailles fut acclimaté et cultivé dans le Midi de la France. Mais l'orange n'était alors que mets des riches et de puissants. Le Roi Soleil qui admirait fort l'orange était friand de ses pommes, la belle Ninon de Lenclos en mangeait 10 à 12 par jour elle leur devait l'éclat d'un teint "pétri de lys et de roses" et leur attribuait le secret de son inaltérable jeunesse. Déjà, le fruit avait donc une grande réputation. La médecine devait la consacrer définitivement.

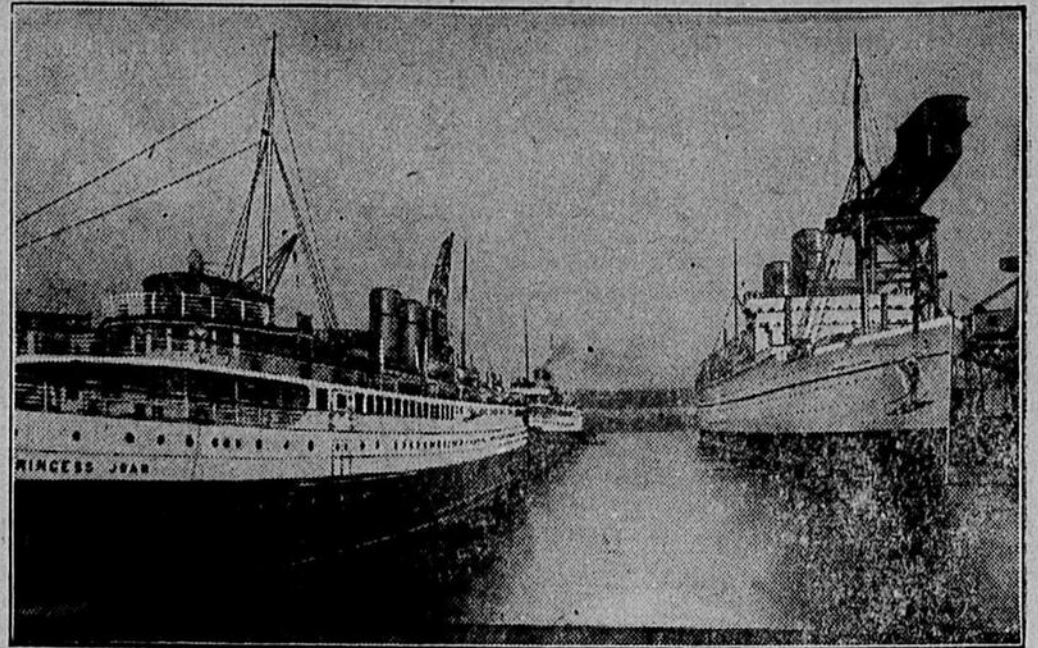
En effet, les qualités thérapeutiques de l'orange, très nombreuses, sont fort appréciées. Voici du reste ce que l'éminent spécialiste, le docteur Pierre Vachet interviewé, dit à son sujet: "L'orange est le fruit le plus sain et le plus agréable, qui peut être consommé par tous, aussi bien par les malades que par l'enfant ou le vieillard. Très riche en vitamines, elle empêche les maladies, dites par carence, telles que le scorbut, maladie de Barlow, et c'est pourquoi il faut donner aux nourrissons, chaque jour, une ou deux cuillerées à café de jus d'orange bien mûre, qui agit doucement et favorablement sur l'intestin. Dans les cafés, ce serait une sage coutume de remplacer les apéritifs par une orangeade, boisson à la fois rafraîchissante et laxative."

Mais, avant tout, l'orange est un fruit succulent dont la vue seule vous met l'eau à la bouche. Crû, il est déjà une gourmandise. Cuit, il se prête à d'innombrables combinaisons affrôlantes: compotes, beignets marmelade, confitures, sirops, gelées, liqueurs sont régals de gourmets. Son prix le met à la portée de toutes les bourses.

Réjouissons-nous donc de pouvoir concilier d'une manière aussi agréable le souci de l'hygiène avec les tentations de la gourmandise et saluons en cette saison si sombre, l'apparition de l'orange dont un poète a dit: "Nourriture de Dieu, fruit d'or né du Soleil".

—XXX—

Trois Nouveaux Bateaux du C. P. R.



CETTE photographie, prise aux quais des grands chantiers maritimes de la Fairfield Co. à Govan, Ecosse, fait voir trois des derniers bateaux construits pour le compte du Pacifique Canadien par cette compagnie. Ce sont, à gauche, le "Princess Joan" et le "Princess Elizabeth", qui seront affectés au service de la côte de la Colombie Britannique, et l'"Empress of Japan", puissant océanique de 26,000 tonnes, qui ira

augmenter le service trans-pacifique du Pacifique Canadien. On est actuellement à mettre la dernière main à la décoration et à l'aménagement de ces navires qui viendront bientôt en Amérique. L'"Empress of Japan" fera sa première traversée à Québec, où il est attendu le 20 juin prochain. Un autre grand paquebot de 40,000 tonnes, l'"Empress of Britain", est aussi en construction pour le Pacifique Canadien en ce moment.



Dominion du Canada Les Rapports de l'Impôt sur le Revenu REQUIS LE 30 AVRIL

AGISSEZ PROMPTEMENT

Acceptez l'aide que vous offrent les inspecteurs de l'impôt sur le revenu

et évitez les pénalités.

La loi exige que toute personne, dont le revenu, de quelque source que ce soit, durant 1929, s'est élevé à \$1,500, si elle est célibataire, ou à \$3,000 si elle est mariée ou est le soutien d'une famille, fasse son rapport concernant l'impôt sur le revenu.

Si vous êtes dans l'un ou l'autre des cas précités et que vous vous absteniez de faire ce rapport avant minuit, le 30 avril, et de le faire accompagner d'un chèque, d'une lettre de change ou d'un mandat de poste pour au moins 25% du montant de la taxe, vous serez passible d'une amende égale à 5% du montant total de la taxe à payer, l'amende ne devant cependant pas excéder \$500.

Pour ne pas encourir cette pénalité, procurez-vous MAINTENANT, de votre maître de poste ou de l'inspecteur de l'impôt sur le revenu de votre district, les formules nécessaires et faites votre rapport immédiatement. Ces formules sont:

- Formule T1** Pour les personnes autres que les fermiers et les ranchers.
- Formule T1A** Pour les fermiers et les ranchers seulement.
- Formule T2** Pour les corporations et compagnies par actions.

La manière de remplir ces formules est indiquée sur chacune d'elles.

En envoyant votre rapport d'ici au 30 avril, vous y gagnez de deux manières:

- Premièrement:** vous évitez les pénalités encourues pour tout délai.
- Deuxièmement:** vous bénéficiez du privilège de payer par versements.

TOUT INSPECTEUR DE L'IMPÔT SUR LE REVENU SE FERA UN PLAISIR DE VOUS AIDER A FAIRE VOTRE RAPPORT.

Tout inspecteur de l'impôt sur le revenu se fera un plaisir de vous expliquer ce que vous ne comprenez pas sur la formule du rapport.

Où se trouvent localisés les inspecteurs de l'impôt sur le revenu:

A QUEBEC, P.Q. édifice des douanes

A MONTREAL, P.Q. édifice des douanes

Le Ministère du Revenu National

Division de l'impôt sur le revenu

OTTAWA

HON. W. D. EULER, Ministre du Revenu National

C. S. WALTERS, Commissaire de l'impôt sur le revenu

C-37



**EMPLOYEZ LA
PEINTURE
RAMSAY**

Avec un peu de bonne peinture, on peut faire des merveilles. On peut transformer la laideur en beauté et assurer à la surface la protection la plus efficace et la meilleur marché contre la détérioration. Depuis près d'un siècle, la Peinture Ramsay est employée pour protéger et embellir la propriété canadienne et, durant cette période, sa qualité lui a valu une enviable réputation.



En vente chez
L. D. Poirier

AU FOYER

Regard de Jésus

"La flamme du brasier illumina sa [face]"
 "Fit grésiller d'éclairs son front, [ses cheveux d'or]"
 "Et ses yeux, où la joie expirante [s'efface]"
 "Toujours pleins de clarté brillante [rent plus encor]"
 Le sauveur avait dit à Pierre: "Avant que le coq chante, tu trahiras ton Maître trois fois"... et Pierre, qui aimait Jésus, s'était écrié: "Moi, mon Maître?... Non! Jamais! Jamais! Jamais!! Je vous aime trop Seigneur!"... et il était bien sûr ce pauvre Pierre de n'avoir pas l'âme trop méchante et jura que jamais, jamais, il ne trahirait son divin Maître...

Maître il entra donc dans la cour où les soldats se chauffaient près d'un ardent brasier, et vint comme eux s'asseoir devant la flamme, mais prudent, il se taisait.
 Cependant des serviteurs l'abordèrent et lui dirent: "Tu connais ce Jésus! tu étais avec Lui!" et à trois reprises, Pierre jura qu'il ne connaissait point cet homme!...

A l'instant le coq chanta... Et Jésus, lié, garotté, subissant les injures grossières de la foule, tourna dans la leur du feu, vers ce tendre ami, ce faible cœur, ses yeux célestes, ses yeux pleins de flamme et d'amour!...

PETITE VILLE

"Que notre petite ville serait donc agréable à habiter, si les gens n'étaient pas si potiniers" me disait, un jour, un homme très distingué, obligé par sa position d'y faire un séjour de quelques années. Je feignis l'indignation, et comme vous le pensez bien, je me demandais, selon la formule banale admise en pareil cas "Nous ne sommes pas pires que les autres!" L'argument était faible; je n'étais pas convaincue moi-même, et en y réfléchissant aujourd'hui, je crois bien qu'il faut admettre aujourd'hui que nos sommes pires que les autres! Eh! oui, inutile de nous le cacher, il vaut mieux reconnaître humblement nos défauts pour les corriger.

On dirait que nous habitons des maisons de verre? Et c'est vraiment devenu presque une maladie chez nous que de se mêler des affaires des autres, d'interpréter les gestes, les actions du côté du mal. Hélas! hélas!...

Une femme échange un sourire avec un monsieur au hasard, d'une rencontre: Gare! il y a là la Dame de Pique, assise à sa fenêtre, guettant ce qui se passe dans la rue. Pauvre petite femme, vous voilà condamnée! Tout le monde, demain, saura une méchante histoire sur votre compte. Car il n'en faut pas plus à la Dame de pique pour inventer le mal, derrière ses rideaux.

Quelqu'un prend-il l'initiative d'une action, d'une organisation charitable d'un développement utile au progrès social? C'est un orgueilleux que ne cherche que son intérêt! Si on sort beaucoup, si on reçoit, on est snob ou mondain. Si on reste chez soi, c'est qu'on est incapable de se faire des amis, qu'on est égoïste, ou poseur. Fréquente-t-on l'église? On n'est qu'un hypocrite! S'en tient-on à une stricte nécessité? On pose à la libre pensée! Chacun sait ce qui se passe chez tout le monde. On sait si vous avez fait vos Pâques, ce que vous payez pour votre "bonne" ou votre lessive, votre chiffre d'affaires, le montant de votre revenue... On calcule mieux que vous, vos dépenses; on suppose ce que vous coûte votre train de vie, votre habillement, votre auto. On connaît la somme de vos dettes, votre crédit en banque, etc. etc... et on jase, on jase... on placote puisque le mot est passé à l'usage, et qu'il dit si bien cette manie d'épier le prochain de colporter tout ce qu'on sait, ce qu'on devine, ce qu'on imagine, ce qu'on invente!

Chères amies, avez-vous jamais songé une seconde, quel paradis, serait notre petit coin du monde, si chacun s'y mêlait de ses affaires, de ses propres affaires? Méditons un peu sur ce bonheur là, tandis que s'achève le Saint Carême. Il paraît que c'est le temps de travailler à corriger ses défauts. Allons! mettons nous à l'oeuvre avec un grand courage; quelle revanche, pour mon patrimoine, pensez donc! le jour où mon ami revendra, s'il trouvait notre petite ville charitable! et heureuse.

Soeur ANNE

—XXX—

Il y a une chose à dire en faveur des cabinets français. Ils ne durent jamais assez longtemps pour devenir des cabinets antiques.

—Plus d'un gamin gâté devient "frais" en grandissant.



ESSENCE DU JARDIN

Les feuilles de Thé choisies et cueillies avec un soin méticuleux dans les jardins de thé des Indes, et mangées avec un art consommé, donnent à votre tasse de thé une douceur exquisite, une saveur incomparable. Demandez à votre épicer

Le THE KING COLE

—XXX—
LES VIOLONS DE KREISLER

Le grand violoniste Kreisler a récemment publié dans le "Daily Mail" un récit de sa vie. Nous en extrayons le passage suivant, qui constitue une anecdote inconnue et amusante:
 "On m'a souvent demandé si je ne craignais pas les accidents aux mains. Ma foi, je ne me suis jamais occupé de mes mains; pendant toute mon existence, je les ai traitées comme si elles étaient des mains quelconques. Je suis fataliste et ne puis pas perdre mon temps à m'occuper de protéger mes mains.

"Il en va de même de mes violons. Je ne veux pas qu'ils soient pour moi une charge ni un objet de souci. Au reste, le voleur que me les déroberait en serait pour sa courte honte, ainsi qu'en témoigne cette petite histoire:
 "Un jour, étant à Anvers, j'avais une heure à perdre en attendant le bateau qui devait me conduire à Harwich. Suivant mon habitude, j'employai cette heure à faire le tour des boutiques d'antiquaires. Par manière de plaisanterie, j'essayai un violon que je découvris dans un bric-à-brac et en demandai le prix. C'était un instrument misérable. Je dis alors au marchand, un vieux Juif malin qui semblait sorti d'un tableau de Rembrandt:
 —Tenez, mois aussi, j'ai un violon. Combien m'en offrez-vous?
 Ce disant, je lui présentai mon violon de concert, que j'avais emporté avec moi. Le vieux regarda l'instrument et répondit:
 —Oh! oh! je vois que vous êtes un connaisseur. Je ne suis pas assez riche pour vous payer le prix que vaut ce violon. Et, dans ma boutique, je n'ai pas un seul instrument qui soit digne de vous être montré.

Mais, si vous voulez m'attendre quelques minutes, — le temps d'aller jusque chez moi, — je vous apporterai un Amati qui vous intéressera sûrement.
 "J'acquiesce, et le voilà parti. Au bout d'un moment, il revient, non pas avec un Amati, mais avec un agent de police:
 —Cet homme, dit-il au représentant de l'ordre en me désignant, cet homme est un voleur. Il m'a proposé d'acheter un violon qui appartient à Kreisler.

"Jeus toutes les peines du monde à convaincre le vieux marchand que j'étais Kreisler. Je n'arrivai à le persuader vraiment, qu'après lui avoir joué un morceau de mon répertoire, qu'il compara d'ailleurs soigneusement au disque de gramophone que j'avais enregistré du même morceau et qu'il fit jouer avant et après mon "audition" en guise de contrôle et de test!
 "Mes violons préférés, ajoute Kreisler, sont un Guarneri et un Stradivarius. Quand on me demande celui que j'aime le mieux, je réponds:

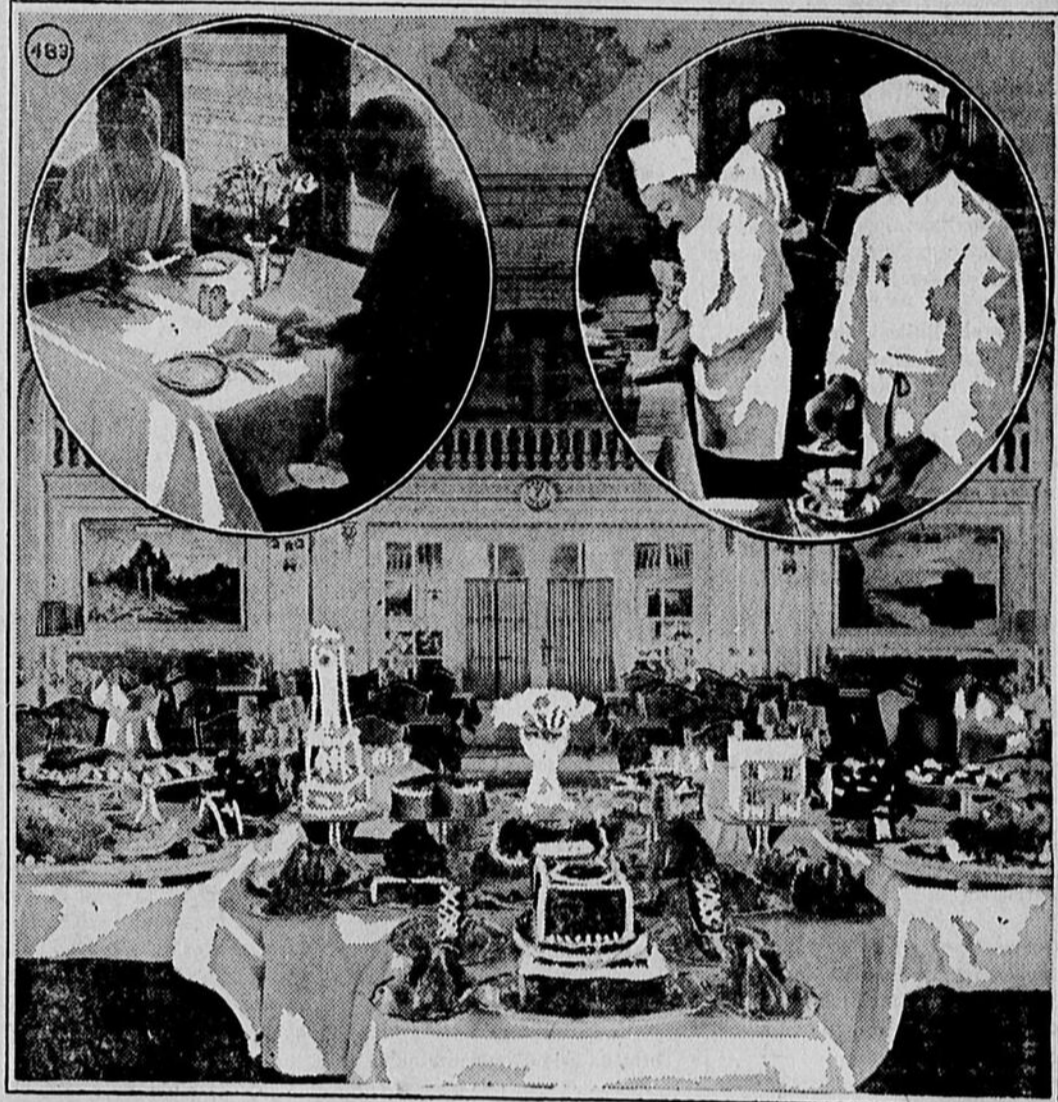
"Comment un homme pourrait-il dire s'il aime mieux les brunes que les blondes, ou inversement? Devant de pareilles beautés on ne saurait avoir de préférence. Aussi en ce qui concernent les violons, suis-je polygame!
 Je ne jous jamais en été. Je me repose quatre ou cinq mois, de mai à octobre environ. Cette détente me fait du bien. Cependant, je ne me risquerais pas à recommander à un autre virtuose d'employer la même méthode: il y perdrait sans doute sa dextérité et sa réputation. En ce qui me concerne, quand arrive l'automne, je retourne à mes violons plein d'ardeur et de fraîcheur, et tout aussi entraîné que si je les avais quittés de la veille!"

—XXX—
—Vous ne sauriez acheter à prix réduit une popularité de valeur.

—L'homme qui s'inquiète toujours de sa réputation n'a le plus souvent que peu à sauvegarder.

A PROPOS DE JUSTICE
 "Qui paie ses dettes s'enrichit"
 Le vieil adage, respecté par des générations, tend à disparaître, de plus en plus. Loin de s'acquitter de ses dettes, on en crée de nouvelles, tous les jours, sans le moindre souci de justice.
 Quand arrivent les factures, on a recours à tous les genres d'industrie, aux injustices et l'on ne paie pas.
 Quand les comptes sont assez élevés, on change de fournisseur, de modiste; on ira même jusqu'à déménager dans une autre localité, laissant des dettes un peu partout.
 Et à l'occasion de Pâques, on se confesse... les questions d'injustices, de vols ne font pas partie de la confession.
 Un peu de réflexion, un peu d'esprit chrétien. Qui paie ses dettes s'enrichit devant Dieu et devant les hommes!"
 —XXX—
 VOTRE ABONNEMENT AU "JOURNAL" DE WATERLOO EST-IL PAYÉ?

Des Millions de Repas chaque Année



ON a calculé que le Pacifique Canadien, par l'intermédiaire de ses divers services, trains, bateaux, hôtels, etc., servait annuellement au public voyageur quelque chose comme 13,500,000 repas, soit l'équivalent de 37,000 repas par jour ou 259,000 par semaine. Cette cuisine gargantuesque, c'est le cas de le dire, est confiée à tout un personnel de cuisiniers, aides, marmittons, etc., que dirigent des chefs réputés pour leurs talents culinaires.
 Du total que nous venons de donner, 4,200,000 repas sont servis dans les wagons-restaurants et restaurants des gares du Pacifique Canadien, 4,450,000 le sont sur les paquebots océaniques, 1,350,000 sur les bateaux des services des lacs et des côtes et 3,500,000 dans les hôtels et camps de chalets que possède la compagnie dans les grands centres et les plus beaux endroits de villégiature du Canada. Il serait intéressant de connaître les quantités de denrées diverses qu'il faut pour la préparation de ces millions de repas, mais les statisticiens, à qui nous devons les chiffres précédents, ne nous les donnent pas. Nos vignettes représentent, en haut à gauche, deux voyageurs prenant leur repas sur un convoi du Pacifique Canadien; à droite, des cuisiniers au travail dans la cuisine d'un wagon-restaurant; en bas, on voit la grande salle à manger du luxueux paquebot du Pacifique Canadien, l'"Empress of Australia".

Froid Froid Froid

... toujours

Donnez un charme nouveau aux rafraîchissements, aux thés de l'après-midi, aux soupers de nuit, aux repas réguliers... au moyen d'une bonne réfrigération adéquate, toujours disponible, pour conserver les aliments et les breuvages frais, sains et purs.

VOUS, aussi, pouvez avoir la REFRIGERATION ELECTRIQUE

Ne retardez pas d'un autre jour. Vous pouvez dès maintenant vous assurer facilement les avantages de la réfrigération électrique. Choisissez le modèle qui convient à vos besoins et à votre bourse et faites le petit versement au comptant. La balance sera répartie en versements faciles, s'étendant sur une période de deux années. Débarrassez-vous à jamais des inconvénients de la détérioration, du gaspillage et du désappointement de mauvais repas. L'occasion est propice.

pour seulement **\$10.00** comptant

Southern Canada Power Company Limited
 "Appartenant à ceux qu'elle sert"

CHEZ NOUS ET... AUTOUR DE NOUS!

Nouvelles, --Echos, --Faits-divers

WATERLOO

M. et Mme Ant. Grandpré, de Valcourt, étaient de passage à Waterloo, samedi.

M. Edouard Pinsonnault était à Montréal par affaires au cours de la semaine.

Les dames anglaises sont à organiser une dance qui aura lieu à l'hôtel de Ville, lundi le 21 avril. Les recettes seront pour la bibliothèque publique, section anglaise.

Mme C.-E. Tenny et sa soeur, Mlle Frances Lindsay sont parties jeudi matin pour un voyage de quelques semaines à Nelson B. C.

Mardi le 22 avril à 10 heures précises, M. W. Standish vendra par encan public tout le roulant de sa ferme, de même que l'ameublement complet de la maison. La ferme de M. Standish est située sur le chemin entre Warden et St Joachim.

M. Harold Bullock, de Granby, était de passage chez sa tante, Mme S.-J. Irwin, mercredi.

M. Léo Lefebvre, distributeur pour les machines De Soto était à Montréal par affaires, mardi.

M. Germain Poirier est revenu de Lac Mégantic; il remplacera M. Oswald Foissey employé à la banque Canadienne de Commerce, à la succursale de notre ville.

Nous sommes heureux d'apprendre que Mlle Madeleine Larose, qui était dangereusement malade à l'hôpital St Hyacinthe, est beaucoup mieux.

M. W. H. Bullock est parti vendredi pour un voyage de quelques jours à Toronto.

On nous prie d'annoncer que Mlle Blanche Murray prendra de la couture à domicile. Pour plus amples informations appelez No. 153 ou adressez-vous personnellement chez Mlle Murray, Rue Lewis, Waterloo.

M. et Mme J.-A. L'Heureux, de Montréal, étaient les invités de M. et Mme Jack Pugh, pour la fin de semaine.

Le Tag Day qui a eu lieu lundi au bénéfice de "l'Ecole pour les enfants infirmes" a rapporté la somme de \$50.

Mlle Jessie Cook a passé quelques temps à Sutton et à Knowlton récemment.

Samedi le 12 avril, Mme Anselme Lafontaine vendra par encan public tout l'ameublement de sa maison, située au carré Foster.

M. et Mme Ed. Goodwill ont passé la fin de semaine chez des amis à Westmount.

Mme Chs. Slack est actuellement à Montréal l'invitée de son frère M. Wm. Irving.

M. J.-R. Lisé se rendait à Montréal mardi auprès de sa jeune fille, Juliette qui a subi une opération pour l'appendicite à l'hôpital Ste Justine, mercredi matin.

Mlle Effie Booth, employée à la Cie Bell Telephone, sera bientôt de retour d'un voyage de plusieurs semaines à Winnipeg chez sa soeur Mme Purdy.

Tous nos meilleurs souhaits accompagnent M. Jos. Davis, qui est parti avec Mme Davis pour Seranac Lake, jeudi matin. M. Davis suivra un traitement qui nous espérons le mettra bientôt dans la voie d'une convalescence certaine.

M. J.-J. Bresee, de Verdun, était en notre ville par affaires au début de la semaine.

Mlle Mary Slack, élève au King's Hall School, à Compton est actuellement en vacances chez ses parents M. et Mme Fred Slack.

On nous prie d'annoncer qu'un en-

can public aura lieu à la résidence de M. Jos. Allain, samedi après-midi le 12 avril à une heure précise.

M. Roméo Hubert, de Montréal, était de passage chez sa mère, Mme Hubert dimanche dernier.

On nous prie d'annoncer que M. Victor Leclaire, cordonnier qui a sa boutique en face de l'église catholique, déménagera le 1er mai, voisin du magasin de MM. Davis dans la place autrefois occupée par M. Kent. Robinson.

Mme Ambrose Desmarais, de Warden, passe quelques jours chez M. et Mme Victor Leclaire.

Le grand violoniste Kreisler a récemment publié dans le "Daily Mail" un récit de sa vie. Nous en extrayons le passage suivant, qui constitue une anecdote inconnue et amusante:

"On m'a souvent demandé si je ne craignais pas les accidents aux mains. Ma foi, je ne me suis jamais occupé de mes mains; pendant toute mon existence, je les ai traitées comme si elles étaient des mains quelconques. Je suis fataliste et ne puis pas perdre mon temps à m'occuper de protéger mes mains.

"Il en va de même de mes violons. Je ne veux pas qu'ils soient pour moi une charge ni un objet de souci. Au reste, le voleur que les déroberait en serait pour sa courte honte, ainsi qu'en témoigne cette petite histoire:

"Un jour, étant à Anvers, j'avais une heure à perdre en attendant le bateau qui devait me conduire à Harwich. Suivant mon habitude, j'employai cette heure à faire le tour des boutiques d'antiquaires. Par manière de plaisanterie, j'essayai un violon que je découvris dans un bric-à-brac et en demandai le prix. C'était un instrument misérable. Je dis alors au marchand, un vieux Juif malin qui semblait sorti d'un tableau de Rembrandt:

—Tenez, mois aussi, j'ai un violon. Combien m'en offrez-vous?

Ce disant, je lui présentai mon violon de concert, que j'avais emporté avec moi. Le vieux regarde l'instrument et répond:

—Oh! oh! je vois que vous êtes un connaisseur. Je ne suis pas assez riche pour vous payer le prix que vaut ce violon. Et, dans ma boutique, je n'ai pas un seul instrument qui soit digne de vous être montré. Mais, si vous voulez m'attendre quelques minutes, — le temps d'aller jusque chez moi, — je vous apporterai un Amati qui vous intéressera sûrement.

—Cet homme, dit-il au représentant de l'ordre en me désignant, cet homme est un voleur. Il m'a proposé d'acheter un violon qui appartient à Kreisler.

"J'eus toutes les peines du monde à convaincre le vieux marchand que j'étais Kreisler. Je n'arrivai à le persuader vraiment, qu'après lui avoir joué un morceau de mon répertoire, qu'il compara d'ailleurs soigneusement au disque de gramophone que j'avais enregistré du même morceau et qu'il fit jouer avant et après mon "audition" en guise de contrôle et de test!

"Mes violons préférés, ajoute Kreisler, sont un Guarneri et un Stradivarius. Quand on me demande celui que j'aime le mieux, je réponds: "Comment un homme pourrait-il dire s'il aime mieux les brunes que les blondes, ou inversement? Devant de pareilles beautés on ne saurait avoir de préférence. Aussi en ce qui concernent les violons, suis-je polygame!

Je ne jous jamais en été. Je me repose quatre ou cinq mois, de mai à octobre environ. Cette détente me fait du bien. Cependant, je ne me risquerais pas à recommander à un autre virtuose d'employer la même méthode: il y perdrait sans doute sa dextérité et sa réputation. En ce qui me concerne, quand arrive l'automne, je retourne à mes violons plein d'ardeur et de fraîcheur, et tout aussi entraîné que si je les avais quittés de la veille".

Le coeur humain bat trois millions de fois avant de mourir.

On prétend que la température à huit milles de hauteur, est de 96 degrés en dessus de zéro.

En seize ans la valeur des mines canadiennes a augmenté de un million de dollars.

LES VIOLONS DE KREISLER

—J'acquiesce, et le voilà parti. Au bout d'un moment, il revient, non pas avec un Amati, mais avec un agent de police.

—Cet homme, dit-il au représentant de l'ordre en me désignant, cet homme est un voleur. Il m'a proposé d'acheter un violon qui appartient à Kreisler.

"J'eus toutes les peines du monde à convaincre le vieux marchand que j'étais Kreisler. Je n'arrivai à le persuader vraiment, qu'après lui avoir joué un morceau de mon répertoire, qu'il compara d'ailleurs soigneusement au disque de gramophone que j'avais enregistré du même morceau et qu'il fit jouer avant et après mon "audition" en guise de contrôle et de test!

"Mes violons préférés, ajoute Kreisler, sont un Guarneri et un Stradivarius. Quand on me demande celui que j'aime le mieux, je réponds: "Comment un homme pourrait-il dire s'il aime mieux les brunes que les blondes, ou inversement? Devant de pareilles beautés on ne saurait avoir de préférence. Aussi en ce qui concernent les violons, suis-je polygame!

Je ne jous jamais en été. Je me repose quatre ou cinq mois, de mai à octobre environ. Cette détente me fait du bien. Cependant, je ne me risquerais pas à recommander à un autre virtuose d'employer la même méthode: il y perdrait sans doute sa dextérité et sa réputation. En ce qui me concerne, quand arrive l'automne, je retourne à mes violons plein d'ardeur et de fraîcheur, et tout aussi entraîné que si je les avais quittés de la veille".

Le coeur humain bat trois millions de fois avant de mourir.

On prétend que la température à huit milles de hauteur, est de 96 degrés en dessus de zéro.

En seize ans la valeur des mines canadiennes a augmenté de un million de dollars.

—Tenez, mois aussi, j'ai un violon. Combien m'en offrez-vous?

Ce disant, je lui présentai mon violon de concert, que j'avais emporté avec moi. Le vieux regarde l'instrument et répond:

—Oh! oh! je vois que vous êtes un connaisseur. Je ne suis pas assez riche pour vous payer le prix que vaut ce violon. Et, dans ma boutique, je n'ai pas un seul instrument qui soit digne de vous être montré. Mais, si vous voulez m'attendre quelques minutes, — le temps d'aller jusque chez moi, — je vous apporterai un Amati qui vous intéressera sûrement.

—Cet homme, dit-il au représentant de l'ordre en me désignant, cet homme est un voleur. Il m'a proposé d'acheter un violon qui appartient à Kreisler.

"J'eus toutes les peines du monde à convaincre le vieux marchand que j'étais Kreisler. Je n'arrivai à le persuader vraiment, qu'après lui avoir joué un morceau de mon répertoire, qu'il compara d'ailleurs soigneusement au disque de gramophone que j'avais enregistré du même morceau et qu'il fit jouer avant et après mon "audition" en guise de contrôle et de test!

"Mes violons préférés, ajoute Kreisler, sont un Guarneri et un Stradivarius. Quand on me demande celui que j'aime le mieux, je réponds: "Comment un homme pourrait-il dire s'il aime mieux les brunes que les blondes, ou inversement? Devant de pareilles beautés on ne saurait avoir de préférence. Aussi en ce qui concernent les violons, suis-je polygame!

Je ne jous jamais en été. Je me repose quatre ou cinq mois, de mai à octobre environ. Cette détente me fait du bien. Cependant, je ne me risquerais pas à recommander à un autre virtuose d'employer la même méthode: il y perdrait sans doute sa dextérité et sa réputation. En ce qui me concerne, quand arrive l'automne, je retourne à mes violons plein d'ardeur et de fraîcheur, et tout aussi entraîné que si je les avais quittés de la veille".

Le coeur humain bat trois millions de fois avant de mourir.

On prétend que la température à huit milles de hauteur, est de 96 degrés en dessus de zéro.

En seize ans la valeur des mines canadiennes a augmenté de un million de dollars.

SIXIEME EXCURSION A TRAVERS LE CANADA

Avec L'UNIVERSITE DE MONTREAL Du 5 au 26 juillet, 1930

Direction personnelle de M. VICTOR DORE, Professeur à l'Ecole des Sciences Economique et Politique de l'Université de Montréal, et président de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal.

PAR TRAIN DE LUXE DU Pacifique Canadien

Un voyage de vacances instructif et agréable, organisé pour faciliter aux Canadiens la visite de leur pays, de ses villes, de ses industries et de ses sites pittoresques.

LES GRANDS LACS L'OUEST CANADIEN BANFF — LAC LOUISE VANCOUVER — VICTORIA DE MONTREAL TOUS FRAIS COMPRIS \$365.

Pour renseignements complets, s'adresser à l'Université de Montréal — à M. Victor Doré, directeur du voyage, Casier Postal 476, Montréal, ou aux agents du PACIFIQUE CANADIEN

Le Parfum Coeurs et Fleurs

de J. JUTRAS

En Vente seulement chez Ephrem Beaulac, Restaurateur à WATERLOO, Qué

Les Parfums Jutras Ltée 5724 Ave. de Lorimier Montréal

où se font les seuls et véritables Parfums JUTRAS

TEL. 123 W. N'oubliez pas, messieurs, que je défie qui que ce soit pour donner MEILLEUR SERVICE ET SATISFACTION

sur réparations de HARNAIS de CHAUSSURES, BICYCLES ET COUVETURES D'AUTOMOBILE. L. J. FOURNIER, Waterloo, Qué

ROSES DE JERICHO

Curieuse plante de maison, poussant dans l'eau, prix 25 (poste payée), aussi fleurs japonaise, ouvrant immédiatement submergées, dans un bocal. Magnifiques décors, de longue durée. Prix \$35 (poste payée). Sur réception de 150 (bon postal), nous expédierons (franco) ces deux plantes avec directions. Agents vendeurs demandés. Union Mercantile Agency, Suite 315, Edifice Amherst, Montréal.

CARTES PROFESSIONNELLES ET D'AFFAIRE

AVOCATS DENTISTE

GIROUX & DELANEY AVOCATS L. A. Giroux, C.R. — P. E. Delaney. WEETSBUURG — GRANBY

Dr C.-E. BEAULIEU Successeur du Dr H. Fréchette DENTISTE GRANBY, Qué.

NOTAIRES

R.-R. BACHAND Notaire. Waterloo P.O. Bureau: au dessus du magasin Clément & Frère.

SPECIALITE Dentiers en Or, Aluminium et Caoutchouc Ponts en Or

A. BOULAY

Notaire. Successeur de Jodoin & Boulay Waterloo, P.O.

Dr. J. E. HEBERT CHIRURGIEN-DENTISTE Te. 227. Waterloo, Qué

Dr -A. TRUDEAU

Ex-interne des hôpitaux de Paris Indics des les oreilles, du nez et de la gorge. 104 rue King ouest SHERBROOKE Qué

ELISEE GAUDET LL. L.

AVOCAT ET PROCUREUR Bureau chez: 3. R. BACHAND, N.P. Tel. Bureau No. 161 Tel. Residence No. 47 WATERLOO, Qué.

S'AGIT-IL DE VOS YEUX?

Logos for CARRIERE and SENEGAL. CARRIERE & SE Limitée OPTOMETRISTES-OPTICIENS A L'HOTEL-DIEU. 271, rue Ste.-Catherine Est Tél. LA. 7070

J. - U. POIRIER C. P. A.

COMPTABLE PUBLIC LICENCIE Vérification, Organisation de comptabilité, commerciales, industrielles et municipales. SPECIALITE: — VERIFICATION DE LIVRES DE MUNICIPALITES ET COMMISSIONS SCOLAIRES. Etablissement de prix de revient. Bureau chez: — A. Boulay, N. P. WATERLOO P, Q

Achetez vos Evaporateurs de

Image of an evaporator. Sylva LeBrun, Manufacturier, Waterloo. INSTALLATION COMPLETE GARANTIE

STABLE DANS LA faveur du Public

Aujourd'hui la position du DeSoto 6 au premier rang dans le circuit des meilleurs chars, dans les bas prix, est établie solidement. Il est remarquable de constater combien un char aux prix populaires comme le DeSoto 6 a réussi à gagner la faveur du public en si peu de temps. Les qualités qui ont obtenu ces grands et derniers succès furent et sont exceptionnelles. Le succès en question obtenu par le DeSoto 6 est un succès de mérite et non un succès obtenu par chance, c'est un acquis de mérite. A plus bas prix, le DeSoto offre une meilleure qualité, un plus joli modèle, un plus riche mécanisme, une performance supérieure. Il n'est pas surprenant que le chauffeur le plus hargneux qui donne au DeSoto, un essai complet, devient l'un de ses plus fervents admirateurs et devient anxieux de le posséder.

\$1075

et plus à la manufacture.

Avec ces caractéristiques:—

Produit Chrysler, engin à haute compression pouvant utiliser n'importe quelle marque d'essence.

Ventilation à type "Iso Therm" Pistons à air, et pistons à coulisse.

Freins hydrauliques sur quatre roues, avec action silencieuse.

Comfort assuré par ressorts ultra moderne et para chocs en arrière et en avant.

PRODUITS CHRYSLER CONSTRUIT PAR DES CANADIENS POUR DES CANADIENS



Le DeSoto 6 compagnon du DeSoto 8 en ligne

LEO LEFEBVRE AGENT, WATERLOO, Qué. NOW ONE OF THE LOWEST PRICED CARS IN THE WORLD PLYMOUTH \$735 And up, f.o.b. factory